No. 102 — 15 mill.

LE CAIRE, LE 30 Août 1931

Images

Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche



LE TROISIÈME MINISTÈRE MACDONALD.

Pour la troisième fois, M. Ramsay MacDonald a été chargé par S. M. le Roi George V de constituer un ministère. Mais celui qui, jusqu'à ces jours derniers, était le leader des Travaillistes, ne pensait certainement pas devoir, un jour, former un Cabinet avec M. Stanley Baldwin, Lord Reading et Sir Herbert Samuel comme collaborateurs !

No. 102
Le 30 Août 1931

ABONNEMENTS
Par an
Egypte & Soudan . . . 65 P.T.
Etranger . . . . 100 „

Adresse :
"IMAGES"
Poste Kasr-el-Doubara — CAIRE

Images

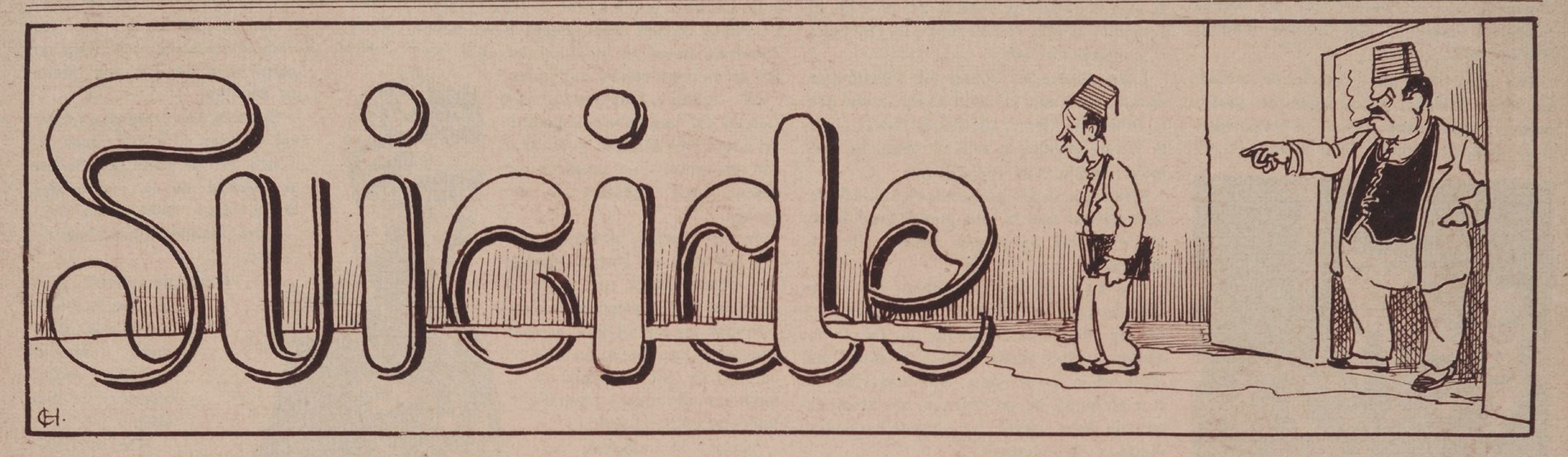
Hebdomadaire égyptien paraissant le Dimanche

Publié par
LA MAISON D'EDITION "AL-HILAL"
(Directeurs-propriétaires : E. et C. Zaidan)

Le No : 15 Mill.

RÉDACTION
ADMINISTRATION
& PUBLICITÉ :
Immeuble AL-HILAL
Rue Amir Kadadar
(En face le No. 4 de la Rue Koubri Kasr-el-Nil)

Téléphones : 78 et 1667 Bustan





C'EST un suicide qui ne fera probablement pas couler les larmes des belles dames qui me lisent, car il n'a rien d'intéressant. Ce n'est pas le wertherien suicide d'un bel éphèbe pâle aux yeux noirs qui, fatigué de la vie avant de l'avoir connue, nourri des noires philosophies d'un Schopenhauer, morne, désabusé, s'est tué un soir de mélancolie incompréhensible. Ce n'est pas le romantique suicide d'un couple d'amants, au bonheur duquel le monde s'oppose, d'un Roméo et d'une Juliette qui, les bouches rivées par un dernier baiser, ont demandé au Nil mouvant de servir de couche nuptiale.

Ce n'est même pas le tragique suicide d'un grand financier qui, après avoir ruiné des milliers de rivaux, gagné de formidables batailles de Bourse, dominé dans les coulisses par la majestueuse puissance de l'argent, s'est logé une balle à la tête, après une foudroyante débâcle provoquée par la récolte américaine. Ce n'est pas un suicide de littérature ou de théâtre mais un suicide triste, banal et prosaïque.

Le héros en est un de ces courtelinesques personnages au crâne luisant, au regard vacillant, mal vêtu, mal nourri, le dos voûté, un petit comptable de daïra qui, depuis quinze ans, courbé sur ses livres, additionne les fermages, les ventes, les frais somptueux du pacha. Le comptable touchait six livres par mois; marié, il avait cinq enfants car les pauvres qui ne peuvent nourrir leur progéniture en ont plus que les riches peu soucieux d'ennuis paternels.

La crise du coton éclate; le pacha, retour du Caire, convoque son vieux et fidèle comptable et tout en triturant un cigare de qualité rare, l'informe qu'il le réduit à quatre livres par mois. Le vieil employé se tait, se trouble mais s'incline devant l'ukase; les enfants n'iront plus à l'école et mangeront plus d'oignons et de pain.

Six mois plus tard; nouvelle arrivée du patron qui d'un geste péremptoire et d'un mot qui n'admet pas de réplique annonce au malheureux comptable qu'il doit le renvoyer pour réaliser des économies, car les prix du coton viennent encore de tomber. Le pauvre homme baisse la tête, en entendant le verdict impitoyable; il veut protester; inutile, on le fait taire; comme un homme pris d'une mauvaise ivresse, il sort en titubant, se cogne à la porte et disparaît à jamais. A quoi bon rentrer chez lui, pour annoncer la misère à sa femme amaigrie par les privations, et à ses enfants qui depuis longtemps ne rient plus. Il va se jeter au fond du canal.

Suicide banal et prosaïque, qui ne touche en rien l'imagination friande de sensations; un vieil homme se tue de misère, puis après?

Mais tout de même, pacha, qui, après quinze ans de loyaux services, avez renvoyé ce malheureux, vous ne nous ferez jamais croire que ses quatre livres d'appointements causaient le déficit de votre budget, alourdi par les voyages d'Europe, les autos dernier modèle et les toilettes de votre épouse. Avant de supprimer cette petite somme d'un honnête serviteur, il me semble qu'il y avait beaucoup d'autres économies à réaliser auparavant. Vous n'en étiez certainement pas arrivé là car tous les mois vous dépensez, malgré la crise, beaucoup d'inutiles quatre livres. Mais il est plus aisé d'équilibrer son budget en envoyant au suicide un pauvre père de famille qu'en se privant de luxueuses futilités.

Rawi.



LES VACANCES DU PRINCE DE GALLES.

L'héritier de la couronne britannique vient de traverser Paris pour se rendre à Bayonne où il compte passer quelques semaines de vacances. C'est bien entendu en avion que le Prince voyage. Nous lui consacrons un long article un peu plus loin.

Le Prince de Galles intime

par WILLIAM J. MAKNI,
l'écrivain bien connu qui a accompagné le Prince dans son tour d'Afrique.

E revois la scène à présent. C'était un refuge désolé de la côte du Cap. Le mauvais temps avait gâché la saison et l'hôtel était presque vide.

Par ironie, sur les douze voyageurs de l'hôtel, six appartenaient à une troupe de pierrots ambulants. Au lieu d'amuser une foule heureuse, les pierrots essayaient désespérément, de distraire les six autres voyageurs ennuyés. Le barman dormait paisiblement.

Une auto crissa sur le gravier de la cour. Un jeune homme, accompagné de quatre autres, pénétra dans l'hôtel. Ils revenaient d'une longue excursion. Par hasard, l'hôtel



Le Prince de Galles en civil.

et le village sur la mer leur avaient apparu à l'horizon du fond d'une gorge de collines. Le jeune homme et ses compagnons décidèrent de s'y arrêter un peu et d'y déjeuner.

Le directeur de l'hôtel, qui se mit en quatre pour répondre à cet excès de travail survenu, eut un choc bien vif : ce jeune homme qui regardait de tous côtés rapidement, et qui marchait d'un pas souple, — mais oui ! il n'y avait pas de doute possible, c'était le Prince de Galles.

Confus, le directeur voulut donner des ordres pour un dîner somptueux. — " Des sandwiches, seulement ! " demanda le Prince qui ne prend qu'un repas par jour. Le directeur dut s'incliner, et il servit lui-même de beaux sandwiches qui devaient rendre son hôtel célèbre.

Pendant ce temps, dans la salle de fêtes, les pierrots s'évertuaient à amuser les six voyageurs tristes. Une girl, aux cheveux couleur de miel, qui chantait des airs de jazz, dit enfin à ses compagnes : " Dansons ! Ça ira peut-être mieux. Tenez, je vais engager ce gros monsieur chauve..."

L'idée ne souleva aucune objection. On poussa les chaises, et un pierrot se mit au piano. Aussitôt quelques couples se formèrent et évoluèrent sur le parquet, indolemment.

Or, dans une autre pièce, le Prince qui mordait à un sandwich, prêta l'oreille.

" On danse là bas, " dit-il, " Allons nous joindre à la bonne compagnie. "

Il fit son entrée dans la salle, où il fut aussitôt reconnu. Alors, il se dirigea vers la girl aux cheveux couleur de miel et lui demanda si elle voulait bien lui accorder le prochain fox-trot.

L'atmosphère de l'hôtel fut transformée en un clin d'œil. Le bruit ayant couru que le Prince de Galles dansait à l'hôtel, tout le village envahit la salle de fêtes. Le barman, réveillé, n'en revenait pas.

Plus tard, la girl aux cheveux couleur de miel déclara que la plus grande joie de sa vie avait été de danser avec le Prince de Galles.

" Je lui ai dit que je chantais des chansons de jazz, et comme il me questionnait sur les affaires de la troupe, je lui ai répondu qu'elles allaient mal ! " « Alors, me dit-il, si la troupe joue dans une ville où il m'arriverait de me trouver, ne manquez pas de m'en aviser. Je promets de me rendre à vos spectacles ».

Deux heures après, le Prince et ses compagnons quittèrent l'hôtel en auto. Mais dans ce court espace de temps, il avait changé les destinées de l'établissement.

Ce récit montre comment le Prince de Galles passe son temps. Il aime à plaire. Il goûte l'imprévu et ce qui n'est pas conventionnel.

Car il ne jouit pas, surtout en ce moment, de beaucoup de loisirs. Un employé de banque qui travaille de 9.30 a.m. à 6 p.m. a plus de liberté que le Prince de Galles.

On sait que le Prince aime la vie à l'air libre. Ses activités en plein air sont photographiées sans cesse. Il est très habile au golf, et indifférent au tennis; il aime le polo, déteste la chasse aux oiseaux, adore voler en avion.

Les cérémonies officielles auxquelles il doit participer et où il doit parler, il les fait précéder d'une partie au soleil. Mais, parce que les photos le représentent toujours jouant en plein-air, il ne faut pas s'imaginer qu'il n'aime pas la vie d'intérieur. Loin de là.

Il va quelquefois au cinéma, encore qu'il ne soit pas passionné des films. Il a lui-même filmé ses grandes chasses en Afrique. Mais n'allez pas lui demander quelle est la star qu'il préfère ! Il n'en sait rien. Les femmes fatales des films ne peuvent rien sur lui, qui est l'homme le plus photographié du monde. Toutefois, le Prince de Galles a demandé un jour à voir un film de Harold Lloyd, sans doute parce que cet acteur est joyeux.

Je pense qu'il est naturel qu'un homme qui a erré à travers l'Empire, comme l'a fait le Prince de Galles, contemplant ses merveilles et vivant tant d'aventures, choisisse le cinéma comme un succédané et comme un plaisir. Cependant le Prince préfère la conversation. Un bon dîner avec des convives qui savent parler : voilà ce que préfère le Prince de Galles à tous les cinémas du monde.

Mais la conversation qu'il goûte n'est pas celle transcendantale des poseurs. Les poseurs, le Prince ne les supporte pas, surtout à table. Il aime les récits de gens qui ont voyagé, des récits de mer, des récits de ceux qui ont fait et vu beaucoup de choses.

" Si je n'étais pas le Prince de Galles — l'ai-je un jour entendu dire — il y a un métier que j'aimerais faire avec joie ; celui de correspondant spécial d'un journal. Ah ! aller à la recherche d'une histoire, d'un reportage ! Ce doit être le travail les plus amusant du monde.»

En effet, le Prince observe autant et mieux qu'un journaliste. Que de fois n'a-t-il pas critiqué lui-même, avec esprit, les comptes rendus de ses voyages écrits par d'autres.

C'est surtout aux dîners privés que le Prince se divertit le plus. Il parle de tout : de Brooklyn, avec un accent américain parfait, — ou bien des Indes, en s'adressant à un convive, qui y a vécu quelques temps. Le Prince connait l'hindoustani, à un point étonnant, quand on se rappelle qu'il n'a fait qu'un court séjour aux Indes.

La facilité d'apprendre les langues est une autre des qualités du Prince de Galles. Il y est aidé par son oreille très musicale qui retient aussi aisément les airs connus.

Je l'ai entendu, plusieurs fois, son banjulele en mains, chanter une mélodie après une autre. Il les aime très syncopées. Il n'oublie plus les airs qu'il a écoutés une seule fois. Ainsi, un soir, au cœur de l'Afrique, nous entendîmes une douce chanson indigène dans l'ombre.

"Cela me rappelle une mélodie de la Nouvelle-Zélande," nous dit le Prince. «Une mélodie maori. Mais comment était-elle ?...»

Il prit aussitôt son instrument et chercha la chanson. Après un légère hésitation il la retrouva, et il nous fit entendre ainsi la plaintive tristesse des musiques océaniennes qu'il n'avait pas entendues lui-même depuis plusieurs années.

Jouer de la musique, surtout autour d'un bivouac, voilà ce qu'aime profondément le prince. Car le prince est jeune, il aime l'action, les aventures et l'air libre. Je l'ai vu une fois, sur un bateau de guerre, quitter le salon et descendre dans les soutes parmi les marins avec lesquels il organisa un concert de voix et d'instruments.

Il joue très rarement aux cartes. Il les déteste, à vrai dire, parce qu'elles demandent d'être assis trop longtemps dans des pièces enfermées.

Quand les obligations de son rang l'ont obligé à demeurer une heure ou deux dans des pièces closes, à peine libre, il s'est toujours dirigé vers son auto pour une course dans la nuit.

Le Prince présente un aspect très sérieux que l'on a négligé jusqu'ici à décrire. Il fait partie de la génération "sacrifiée" qui a vécu la guerre. Il a vu les vrais horreurs du front, et non celles des films que l'on projette aujourd'hui. Il a visité des centaines d'hôpitaux, et il n'y a rien de plus poignant qu'un hôpital militaire pour "déromancer" la guerre.

Cela n'empêche pas le Prince de Galles d'être toujours soldat. Il se soumet à la discipline comme le plus humble de ses soldats. Il aime à lire aussi des livres de guerre et s'intéresse aux récits de batailles.

Une fois, j'ai passé des semaines entières à visiter avec le Prince et sa suite les champs de bataille de la guerre des Boers, dans l'Afrique du Sud : Majuba, Modder, Rixer, Colenso, etc.

Un volume de guerre sous le bras, le Prince avec l'aide d'un vieux témoin oculaire, reconstruisait la bataille.

"Où était placée l'armée anglaise ?" demandait-il. — "Pourquoi avait-elle été mise dans ce lieu découvert et dangereux ?"

Quand il apprit que dans le voisinage se trouvait une ancienne ferme qui avait servie de quartier général, il voulut la visiter, et fit faire à ses autos tout un détour.

De même, sa mémoire des positions militaires pendant la Grande Guerre est étonnante. Je lui parlais une fois de ma division en France. Il me dit aussitôt qu'elle devait se trouver en tel lieu, à telle date. Et il avait raison.

Un autre jour, comme l'on discutait sur la date d'une chanson que nos troupes fredonnaient en marche, le Prince la fixa au début de décembre 1914. Et il avait encore raison.

Le Prince de Galles en tenue militaire et ci-dessous : participant à une course d'obstacles.



Les jeteurs de bombes



Mohamed Tewfik Nessim Pacha

— II —

L'attentat contre Ismaïl Sirry pacha



E mercredi, 29 Janvier 1920, Ismaïl Sirry pacha, ministre des Travaux Publics, sortit de son bureau, vers une heure de l'après midi, pour se rendre à son domicile situé au quartier de Mounirah. Quand l'auto ministérielle arriva près de la maison de Cattaui pacha, aux environs de la Rue Mobtadayan, le ministre vit un jeune homme, debout, un objet noir à la main, d'un air tout à fait inoffensif. Sirry pacha crut que c'était un jeune homme qui attendait ses amis pour une promenade quelconque et il ne lui accorda pas grande importance; mais dès que l'auto approcha de lui, on vit le jeune homme tendre le bras et jeter avec force l'objet qu'il avait en mains. C'était une bombe qui explosa fortement; mais ce fut heureux pour le ministre que la vitesse de l'auto avait été mal calculée par le jeune homme et la bombe n'atteignit que l'arrière auquel elle causa de graves dommages, brûlant la capote, crevant les caoutchoucs et perçant d'un grand nombre de trous le reste de la carrosserie. Un enfant qui se trouvait dans la rue fut grièvement blessé par les éclats de la bombe. Quant au jeune homme il avait pris la fuite et avait disparu dans les ruelles de Garden City. On ne le retrouva jamais et cet attentat a gardé son secret.

L'attentat contre Chafik pacha.

L'actuel directeur des chemins de fer de l'Etat, Mohamed Chafik pacha, était en 1920 ministre de l'Agriculture. Dans la matinée du 22 février 1920, vers huit heures, le ministre quitta son domicile pour se rendre au ministère, ayant à ses côtés Hussein bey Sirry, le Sous-Secrétaire d'Etat aux Travaux Publics.

Quand l'auto, rue Abbas, atteignit l'entrée de la rue Gamrah, un jeune homme s'approcha, fixa attentivemennt la voiture pour en reconnaître les occupants et, quand il se fut bien assuré de la personnalité du ministre, il jeta une bombe contre l'auto. Celle-ci en explosant, atteignit la portière et l'endommagea. Puis le jeune homme prit la fuite, entra dans une ruelle, monta dans une voiture qui l'attendait avec un autre occupant et tenta de disparaître. Cependant, le bruit de l'explosion avait attiré une grande foule et avec Sirry bey, elle se mit à la poursuite du coupable. Celui-ci se mit à tourner dans le quartier du Daher pour échapper à ses poursuivants et finalement s'arrêta devant l'école israëlite dont il força la porte et se mit à courir dans les chambres pour se trouver une cachette. Son compagnon faisait de même. Finalement, ils entrèrent dans un réduit qui n'avait pas d'issue et on les arrêta, c'étaient deux étudiants, dont l'un s'appelait Abdel Khalek Mohamed Chehata et l'autre Abbas Helmi. Un fait amusant est que le jeune homme qui jeta la bombe se mit à crier, d'un air courroucé quand on l'arrêta qu'il voulait déposer au parquet une plainte contre Chafik pacha, car le ministre en le voyant jeter la bombe, s'était écrié « Ah, fils de... » et ceci était une insulte intolérable et il tenait à obtenir réparation pour son honneur bafoué. Il obtint, avec son camarade, cinq ans de travaux forcés.

L'attentat contre Darwiche pacha.

Toujours en 1920 — année fertile en attentats de tous genres — Hussein Darwiche pacha était ministre des Wakfs et le 6 Mai, mourut Abdel Hamid pacha Reda. Le ministre assista à ses obsèques et le soir, se rendit présenter ses condoléance à la famille.

En rentrant, vers huit heures du soir, il devait traverser la Rue des Ecoles, au quartier du Daher; au moment où l'auto s'y engageait une bombe fut jetée, détériorant la voiture et blessant le chauffeur. Celui-ci put cependant entrevoir le visage du coupable, habillé en Azhariste.



Hassan Massaoud



Mohamed Chafik Pacha

Le lendemain, la police apprit que dans un certain quartier, se trouvait un étudiant de l'Azhar atteint de graves blessures à la main. La maison fut cernée et l'on découvrit effectivement un étudiant azhariste gravement blessé par les éclats de la bombe qu'il avait jetée, comme il le reconnut. Mais il mourut en quelques heures des suites de ses blessures, échappant ains à la justice des hommes.

L'attentat contre Nessim pacha.

Mohamed Tewfik Nessim pacha forma le ministère aux premiers jours de 1920. Le 12 Juin de cette année, le président du conseil sortit de sa maison, à Helmieh el Guedida, ayant dans sa suite un aide de camp, l'officier Amine Hachem.

Il était neuf heures du matin; dans la rue du Cheikh Rihane, un jeune homme, grand de taille, jeta une bombe contre l'auto et s'enfuit. Cette bombe était d'une violence peu commune, blessant le chauffeur et l'officier, les passants et endommageant sérieusement la voiture. Un des motocyclistes de la garde du président voulut rattrapper le coupable mais celui-ci tira contre lui deux balles de révolver et se perdit dans les ruelles. Malheureusement pour lui, un policier secret qui passait par là, le vit et l'arrêta, au moment où l'autre disait " Ayez pitié, vous m'envoyez à la potence ". Le jeteur de bombes s'appelait Hassan Massoud, de Tantah et fonctionnaire à l'Hygiène Publique. Il fut condamné à mort et pendu. Ce fut le dernier attentat; la menace de la potence mit fin aux exploits des jeteurs de bombes.



Abdel Khalek Mohamed Chehata

Le cinéma parlant en Egypte



OUS n'essaierons pas de briguer la parternité du talkie que tant de pays se disputent déjà, avec acharnement. Chaque nation cherche activement dans les travaux de ses savants la découverte d'un principe quelconque de physique qui aurait un rapport lointain avec le film parlant, afin d'en arracher la gloire à l'Amérique qui s'y cramponne. Pour nous, plus modestes, nous nous contenterons d'indiquer que sans progrès techniques et recherches scientifiques, uniquement avec les dons naturels, les amuseurs égyptiens ont depuis longtemps créé un film parlant à leur façon.

C'est au dernier mouled que j'en fis la découverte. Un mien ami, après m'avoir fait tourner de coins en coins me dit "Veux-tu assister à un talkie arabe?"

— Youssef Wahby ou Fatma Rouchdi?

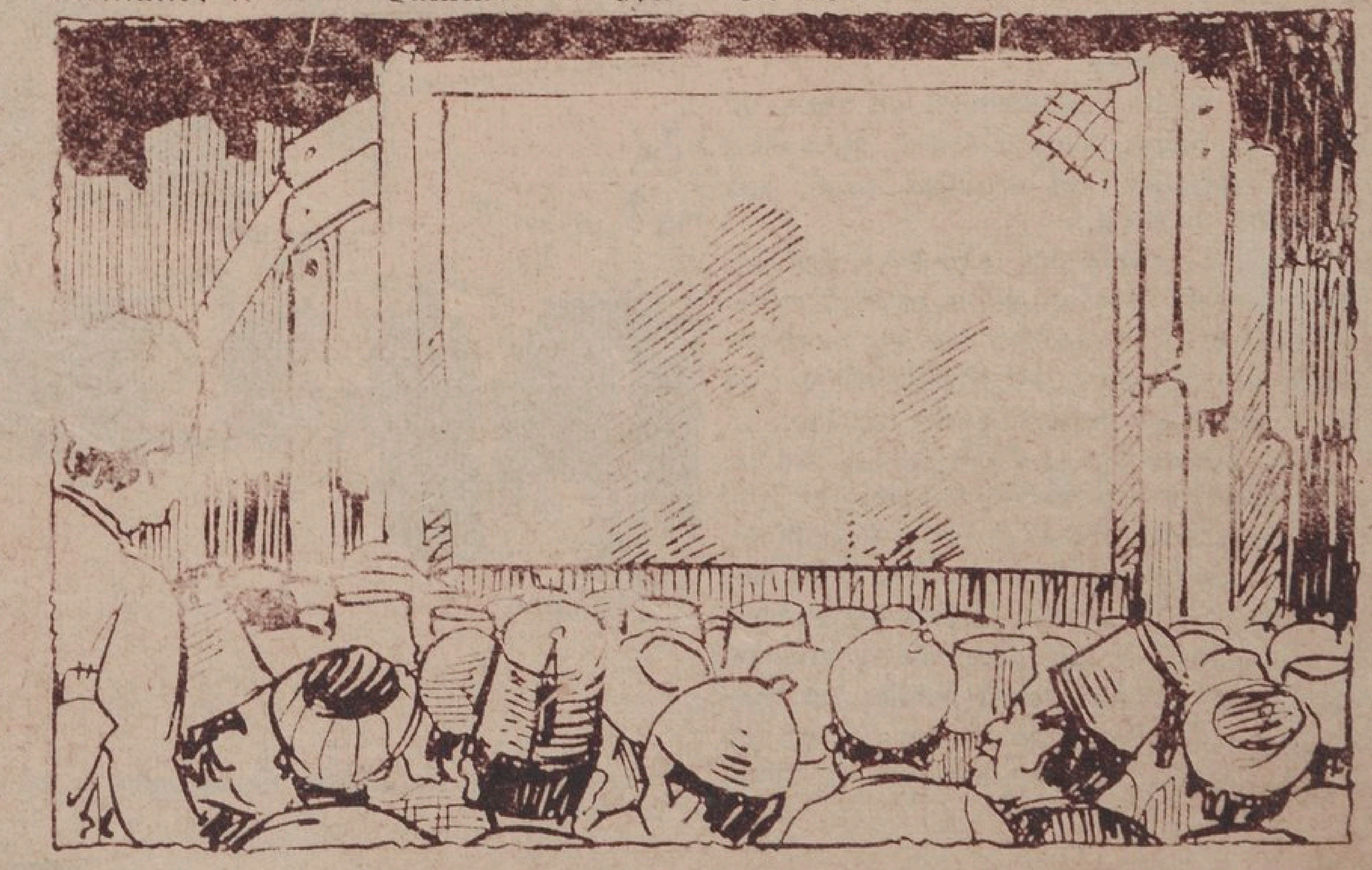
— Ni l'un ni l'autre, mieux encore", et il m'amena auprès d'une tente à l'entrée de laquelle un crieur débitait un boniment des plus truculents. Quand il se taisait, un piston et un tambour hurlaient les populaires mélodies arabes, datant d'il y a cinquante ans au moins. L'entrée n'est pas chère: une piastre et nous voilà assis, sur des banquettes de bois, au dernier rang. Le public est joyeux, s'amuse d'un rien, blague la musique et les spectateurs qui veulent prendre l'air sérieux.

L'écran n'est certainement pas celui de l'Aubert-Palace mais c'est une toile très blanche, bien tendue.

Le spectacle commence; on éteint les lampes fumeuses de la salle et on en allume une, très puissante, diffusant une blanche clarté sur la toile qui devient effectivement un bel écran. Du fond, on voit arriver des noires silhouettes qui, toutes petites, finissent par grandir, projetant des ombres de taille humaine. On reconnait très bien les personnages représentés; un omdeh de village barbu à la Kish-Kish bey, un joli profil de femme, un enfant turbulent. Ils vont, viennent, courent, s'enlacent, s'embrassent, se battent avec rapidité, légèreté de mouvements, naturel parfait. Il ne faut pas beaucoup de bonne volonté pour que ces ombres dansantes vous donnent l'illusion de la vie. A chaque mouvement, on les entend parler; voix grave d'homme, voix aiguë de femme, voix glapissante d'enfant; toute la gamme. La synchronisation ne cloche pas; la voix accompagne exactement le geste.

Mais le succès est dans le dialogue lui-même, un chef-d'œuvre d'esprit populaire; on ne se lasse vraiment pas à l'entendre.

Le spectacle terminé, nous demandons des explications au patron; il les donne avec plaisir. Derrière l'écran, au fond, une petite estrade de même plan, de même niveau; une collection de poupées que font manœuvrer trois ou quatre artistes, sous la direction d'un ousta Mahmoud, qui, pratiquant ce métier depuis vingt ans, y a atteint une véritable virtuosité. En faisant manœuvrer les poupées dont l'ombre sur l'écran grandit à devenir humaine, ces artistes déclament le texte avec une diction parfaite. C'est si simple, primitif, mais c'est du cinéma parlant, qu'on le veuille ou non. — *M. O.*



... on voit arriver de noires silhouettes sur un écran de toile très blanche.

Samson, fils de Samson

Les rebouteux en Egypte



CE premier titre, «Samson, fils de Samson», vous rappelle certainement un livre écrit par M. Frédéric Lefèvre, rédacteur en chef de "Nouvelles Littéraires" et dont "Images" publia des bonnes feuilles. Ce Samson était un rebouteux, un soigneur, ou si l'on préfère un médecin non diplômé dans la famille duquel la tradition se transmettait de père en fils. La tradition...et les remèdes.

Ces remèdes pouvaient être divisés en deux parties. Les médicaments proprement dit et les incantations. Il paraît, et les personnes guéries par les rebouteux l'affirment, que les uns ne peuvent pas aller sans les autres et vice-versa.

La loi poursuit les rebouteux puisqu'ils se permettent de donner des conseils aux malades et même de les guérir parfois sans avoir obtenu l'autorisation de la Faculté. Que voulez-vous? Les études prennent beaucoup de temps, surtout pour les étudiants en médecine et coûtent cher. Il vaut mieux et meilleur marché recueillir la tradition!

En France, il n'y a pas longtemps, plusieurs procès assez importants eurent lieu en province. Des rebouteux durent comparaître dans le box des accusés. Les médecins officiels agitaient leurs foudres et les juges devaient agir. Mais il s'avéra bien difficile de condamner, autrement que pour le principe, des individus que des centaines de témoins à décharge venaient défendre.

L'un déclarait: " Les docteurs diplômés considéraient que je ne pouvais vivre plus d'un ou deux ans et chacun d'entre eux exprimait un avis différent sur le traitement à suivre pour essayer de prolonger ma chienne de vie. Je finis par aller voir M.X..., rebouteux, sur les conseils de ma vieille bonne. Et me voici devant vous, Messieurs les juges, en parfaite santé, pour avoir suivi, il y a déjà sept ans, les prescriptions qui m'avaient été indiquées."

Un autre d'affirmer: " Malade depuis des années, j'étais las de la vie, las surtout d'ingurgiter continuellement des remèdes qui, au lieu d'apporter un soulagement à mes maux, me démolissaient davantage, m'enlevant mon appétit. M. Z... rebouteux, me donna des tisanes à prendre, des tisanes de sa préparation, et je guéris en trois semaines."

En Europe, c'est surtout à la campagne que l'on rencontre des guérisseurs qui sont tabous, c'est-à-dire auxquels on ne peut toucher, si on ne veut pas voir la population se soulever. Ils ne soignent pas seulement les hommes, ils se penchent aussi sur les animaux et parviennent, de temps en temps, mieux que des vétérinaires, à enrayer une épidémie.

Il ne faut voir dans ces guérisons aucune manifestation miraculeuse. On comprend sans peine que la recette de certains remèdes découverts par le plus grand des hasards ait été transmise dans quelques familles qui la gardent jalousement. Et l'affection des provinciaux, surtout des villageois pour leurs rebouteux et d'autant plus compréhensible, que ces derniers appliquent des tarifs modérés.

Il leur arrive certainement de tuer, de temps en temps, leurs malades. Mais c'est là une calamité qui survient aussi aux médecins patentés.

L'Egypte compte des rebouteux, des sorciers, comme tous les autres pays d'ancien occident et d'orient. Par ancien occident, j'entends l'Europe, les Etats-Unis devant être considérés comme nouvel occident.

J'en connais un, au Caire. Je suis allé lui faire visite, il y a quelques jours de cela.

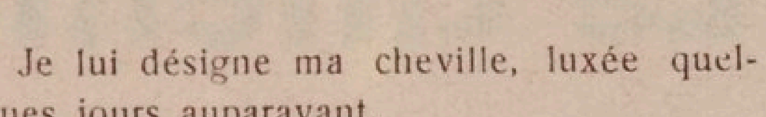
Son nom est connu de la ville entière, comme son bureau de consultations, là-bas, du côté de l'Abbassieh. Depuis des années, on me parlait de lui, dans divers milieux. Un avocat, un haut-fonctionnaire, un journaliste célébraient à qui mieux mieux les mérites de B... et me contaient en détail non seulement des cas de guérisons mais les conditions dans lesquelles elles avaient été effectuées.

Au commencement, ces récits me plongeaient dans un ravissant scepticisme et mon sourire narquois poussait à la fureur mes interlocuteurs. Mais je recueillis tant d'informations concordantes sur B... que je décidai de me rendre chez lui.

Un ami m'y conduisait, par un matin, de bonne heure.

Je m'attendais à pénétrer dans des ruelles obscures et sales, puis à m'arrêter devant une demeure d'allure mystérieuse, de frapper longuement à une porte rébarbative et cloutée. Puis, lentement, la porte devait s'entrouvrir et une femme, aux allures étranges, nous demandait ce que nous désirions. Un mot, un geste de mon cicerone et la porte s'ouvrait, toute grande. Nous grimpions un escalier en colimaçon, aux marches glissantes et nous parvenions enfin

Au Mexique, un guérisseur attire dans une petite ville près de Mexico, la foule des infirmes et des incurables.



dans une pièce obscure. Le long des murs grimpaient des lézards et, dans les coins, des araignées tissaient leurs toiles meurtrières. Un chat nous contemplait de son œil unique, l'autre étant crevé et, dans la pénombre, nous apercevions un être indéfinissable qui, d'une voix caverneuse, venue des entrailles de la terre, nous demandait les raisons de notre intrusion dans sa paix.

O folies de l'imagination!

Une rue large et claire, où le soleil joue dans les branches des arbres. Une plaque de cuivre indique que c'est au fond de ce jardin entouré d'une grille que demeure B.... Aucun mystère! D'une voiture venue d'un quartier très lointain, descend un ouvrier soutenu par deux de ses camarades. Il boite terriblement. Mais il sourit parce qu'il est convaincu, me dit-il, que le rebouteux qu'il vient consulter va le guérir en quelques jours.

Deux salles d'attente, deux, parfaitement, reçoivent les hommes et les femmes. J'en compte une vingtaine, au total. Et il est à peine huit heures du matin. Mon ami pousse une porte et j'aperçois un gros homme accroupi sur un divan à la façon des tailleurs.

Il est en train de tâter le bras d'une vieille femme qui se lamente et dont il n'écoute pas les plaintes.

— Peut-on entrer? s'enquiert mon ami.

B... tourne vers nous son regard atone. Puis il s'occupe de nouveau de la vieille femme. Puisque qui ne dit mot consent, nous pénétrons dans... la clinique.

Dédaigneux, l'apparence absente, B... demande ce que nous avons.

Je lui désigne ma cheville, luxée quelques jours auparavant.

— Enlève ton soulier et ta chaussette, ordonne le rebouteux.

J'obéis.

En dedans de moi-même, je m'amuse follement. Je suis sûr qu'il va m'ordonner de cueillir les herbes grasses aux environs des Pyramides, de les faire infuser et de boire le liquide ainsi obtenu à neuf heures du soir par une nuit de plaine lune en criant, par trois fois, devant un chien jaune *Tarabababou youstefel makranin*, mots magiques au pouvoir indéfini.

B.... a tâté ma cheville d'une seule main. Cet examen a duré au maximum cinq secondes. Et il laisse tomber de ses lèvres:

A Gallspach, en Autriche les clients du Dr. Zeileis qui guérit, dit-on, au moyen d'un mystérieux bâton lumineux, attendent dans son jardin le moment de consulter celui qui doit les guérir.

— Tout est en place. Le moins de marche possible et des massages.

Encore un coup, je suis déçu. Je n'ai pas de chance. Pourquoi ne m'ordonne-t-il pas, comme à des personnes que je connais, un cataplasme de pain arabe bouilli dans du vinaigre? Pourquoi ne me donne-t-il pas une de ces pommades dont il a le secret et qui redonnent de la souplesse aux membres endoloris? Pourquoi n'a-t-il pas incrusté dans ma peau des petits bouts de bois?

Je ne me presse pas de remettre ma chaussure et j'assiste à diverses consultations. J'avoue que j'admire le vieil homme qui, en parcourant rapidement de ses doigts flétris une épaule, une hanche, une cuisse, diagnostique avec une exactitude que nombre de personnes déclarent remarquable, le mal et, partant, le remède.

Mais je ne pouvais m'éterniser dans la clinique, des dames venant d'y pénétrer.

— Que dois-je payer? fis-je.

— Ce que tu veux.

J'étais gêné.

— Donne-lui un shelling, fit mon ami.

Un shelling! Je n'osai pas. Je posai sur un coussin, près de B.... qui ne s'occupait plus de moi, douze piastres tarif et je m'en allai alors qu'il criait contre une bonne femme qui ne voulait pas ôter son voile alors qu'elle déclarait avoir mal aux gencives...

R. Blum.



Lourdes, où de milliers de malades se rendent chaque année dans l'espoir de guérir.



Un amusant instantané de Fraulein Elli Beinhorn

Notro photo nous montre une prise de vue aussi inattendue que pittoresque de la hardie aviatrice allemande, Fraulein Elli Beihorn, juste avant sont départ pour la course aérienne autour de l'Allemagne de 1931. Il est evident que son avion l'intéresse infiniment plus que notre photographe !

Abonnez-vous à "IMAGES"

En marge de l'histoire

LA JUSTICE DU NIL


MOURAD bey attendit avec son armée, à Embabeh, le choc de l'armée française; il prit ses mesures stratégiques, dévissa les roues des canons et fixa ceux-ci à même le sable; la cavalerie reçut des ordres pour se tenir prête à l'attaque et former une seule masse dont l'assaut foudroyant devait culbuter les soldats français, harassés, épuisés par la marche dans le sable, aveuglés par une réverbération à laquelle ils n'étaient pas habitués.

Le 21 juillet 1798, les deux armées s'affrontèrent dans cette plaine devenue à jamais historique. L'armée française — pour le malheur de Mourad bey — était commandée par le capitaine de génie qui s'appelle Napoléon Bonaparte ; dès son débarquement à Alexandrie, il avait triomphé de toutes les forces qu'on lui opposa et par des marches forcées à travers le désert, avait atteint Embabeh, aux portes du Caire. La bataille fut terrible et les cavaliers mamelouks firent merveille, mais leurs attaques impétueuses comme le vent d'orage, se brisèrent contre les célèbres carrés de l'infanterie française. Les canons de Mourad bey malencontreusement ancrés dans le sable ne purent être déplacés par les tirailleurs de façon à suivre les mouvements de l'armée française et bientôt cette artillerie fut d'elle-même réduite à l'impuissance. Bientôt, l'armée des mamelouks prit la fuite, laissant sur le terrain sept mille cadavres et un nombre incalculable de blessés. Mourad bey, suivi de deux cent cinquante fidèles s'enfonça dans le désert, vers la Haute-Egypte. Le général Dupuy occupa le Caire au nom du général Bonaparte et de la république française.

***

Pendant la bataille d'Embabeh, deux soldats français, les frères Lafoy s'étaient enfuis devant l'attaque de deux mamelouks et après avoir longtemps erré dans les dunes de sables, arrivèrent à Rodah où un pauvre batelier accepta de les transporter sur l'autre rive. La femme du batelier debout sur la berge, regardait la barque s'éloigner quand elle vit les deux soldats se jeter sur le batelier, le rouer de coups et le faire tomber à l'eau. Elle appela au secours mais personne n'entendit ses cris; la barque toucha l'autre rive et les deux soldats mettant leurs pieds à terre disparurent, tandis que la malheureuse pleurait son mari. Elle rentra au village, gémissant, jurant de se venger demanda asile à un de ses parents nommés "Sayed Badr».

***

Entre temps, l'amiral Nelson avait détruit la flotte française dans la rade d'Abou-Kir; cette victoire suscita au Caire un mouvement contre Bonaparte, ranima l'espoir des partisans des Mamelouks et s'étendit même à un certain nombre d'officiers de l'armée française. Mais Bonaparte, maître de lui, n'en fit aucun cas et le 12 Août, se rendit à Rodah pour présider la fête du Nil. Il voulait par le respect des traditions nationales gagner à lui le cœur des Egyptiens et, d'un autre côté, par l'application d'une justice rigoureuse et égale pour tous, gagner leur estime. Mais voici qu'au milieu de cris de fête, des airs joyeux de la musique militaire, on entendit des cris d'angoisse. Bonaparte demanda ce que c'était et on lui apprit qu'une embarcation portant des soldats en promenade avait sombré au milieu du fleuve ; un vingtaine s'étaient noyés, parmi eux le sergent Lafoy qui avait assassiné le batelier.

Au village, l'oncle de la veuve était retourné et, lui racontant la tragique noyade, lui dit «Le Nil a pris notre revanche ; un des assassins s'est noyé; l'autre recevra également son châtiment». "C'est vrai, dit la femme, le Nil est un ami fidèle."

***

Bonaparte poursuivait ses rêves ambitieux, traçait les plans de la conquête de la Syrie tandis que son fidèle lieutenant, le général Desaix poursuivait les mamelouks en Haute-Egypte, battait Mourad bey et Alfy bey, se montrait tellement tolérant et équitable que le peuple l'appela "le Roi Juste". D'autres généraux continuaient à étendre dans le pays les ramifications de la conquête, mais au Caire, malgré une apparence de calme, le feu couvait sous la cendre et les adversaires de Bonaparte attisaient les troubles.

Une maladresse précipita les évènements. Bonaparte eut besoin d'argent pour payer la solde de son armée; il demanda à chaque propriétaire foncier de se présenter avec ses titres de propriété afin de lui faire payer une taxe d'enregistrement. Cette mesure fut aussitôt exploitée par ses adversaires, qui la déformèrent dans l'esprit du peuple et le 23 octobre, ils firent éclater l'émeute. Sidi Badr, l'oncle de la veuve, marcha en tête des manifestants de la Hossanieh, le quartier le plus redoutable du Caire.

Le général Dupuy, gouverneur du Caire, voulut calmer l'émeute, mais on le tua et la révolution s'étendit. Ses deux animateurs furent El Cheikh el Sadate et le Cheikh Abdallah el Charkaoui. Bonaparte, pour étouffer rapidement le mouvement, nomma le général Bon gouverneur du Caire et ordonna au général Dommartin de mitrailler les quartiers en ébullition. Deux jours pleins, la répression sévit, impitoyable et les insurgés demandèrent grâce. Après avoir obtenu du Cheikh el Sadate les garanties nécessaires pour que pareil fait ne se renouvelle plus, Bonaparte fit taire le canon. L'ordre et le calme revinrent.

Mais le Nil avait fait justice, un groupe de révolutionnaires rencontra sur les berges du Nil à Rhodah un groupe de soldats dont le survivant des frères Lafoy. Ceux-ci, pour échapper aux agresseurs, prirent une barque mais au milieu du fleuve, elle chavira et la veuve du batelier put dire "C'est vrai, le Nil est un ami fidèle."



Napoléon Bonaparte et l'armée française, le 12 Août 1798, à la fête du Nil.

Abonnez-vous gratuitement à IMAGES

Offre exceptionnelle pour UN MOIS

PROFITEZ-EN !!!

Nous offrons le remboursement intégral de l'abonnement à toute personne qui s'abonnera à "IMAGES", jusqu'au 15 SEPTEMBRE 1931 en produits provenant, de la Grande Fabrique Egyptienne SALEM KHALIFA.

Il vous suffit de choisir, sur la liste ci-dessous, des produits d'une valeur totale de **65** piastres. Faites parvenir la liste des ces produits, à «IMAGES», Poste de Kasr-El-Doubara, (Le Caire), avant le 15 Septembre 1931, accompagnée de votre nom et adresse, du montant de l'abonnement (65 piastres) ainsi que P.T. 10 pour les frais de port et d'emballage (soit au total 75 piastres).

Ne laissez pas passer cette offre unique en son genre, et si extraordinairement avantageuse, sans en profiter. Souscrivez pour un abonnement aujourd'hui même. Pour le montant de votre abonnement vous recevrez «IMAGES» pendant une année, et des produits de qualités supérieures pour une valeur égale.

N.B. = *Pour l'Etranger, l'abonné, en plus de son abonnement à Images aura droit, à des produits d'une valeur de P.T. 65. Il devra nous verser le prix de l'abonnement — soit P.T. 100 — augmenté de P.T. 10 pour frais.*

Spécialités Toniques

	P.T.
Elixir Venus . . . . . . *le fl.*	25
Dynamol (*Pilules*) . . . . *la bte.*	20
Phycodamine . . . . . *le fl.*	25
Hypophogène (*remplace l'huile de foie de morue, goût délicieux*) *le fl.*	16
Hemotone *sirop d'hémoglobine*	15
Quina Roch . . . . . . *le fl.*	16
Quina Ferrugineux *marque 2 clés*	16
Vin de Quinquina . . . . *le fl.*	12
Elixir de Quinquina . . . . "	15
Solution de Quinine *composée*	8
Esprit de Quinine Salem . *le fl.*	12
Elixir de Cola . . . . . . "	15
Sirop de Iodure de Fer . . . "	8
Sirop Iodotannique . . . . "	8

	P.T.
Sirop de quinquina Ferrugineux *le fl.*	8
Sirop Easton . . . . . . "	8
Sirop Glycerophosphate de chaux "	8
Sirop Hypophosphite de chaux "	8

Spécialités contre la Toux les Rhumes, les Maux de Gorge, etc.

	P.T.
Sirop des Indes . . . . *le fl.*	15
Sirop Rêne, *pour les enfants* "	10
Sirop de Goudron "*Goudrol*" "	8
Liqueur de Goudron "*Goudrol*" "	8
Pastilles Aida *Mentol Eucalyptus* . . . . . . *la bte.*	4
Cervol . . . . "	4
Prisol . . . . "	4
Yokatos	6

Dépuratifs.

	P.T.
Sirop de Salsepareille *composé* .	10
Sirop de Salsepareille *Ioduré* .	12

Purgatifs et Laxatifs

	P.T.
Purgatif Américain . . . *le fl.*	4
Purgatif Bavarois (*Vermifuge*) "	4
Purgatif Cognac . . . . "	3
Purgatif Allemand . . . . "	3
Purgatif Autriche . . . . "	3
Purgatif Japonais Sucre . *la bte.*	2
Pilules Laxatives Pasteur . "	5
Huile de Ricin Douce . . *le fl.*	3
Huile de Ricin Pure . . . "	2
Sel Anglais Doux . . . *le paq.*	1
Sel Anglais 2 Clés . . . "	0,5
Sulfate de Soude 2 Clés . "	0,5
Poudre de Réglisse, *Comp. la bte.*	3
Seidlitz Salem 2 clés . . . "	6

Collyres Divers

	P.T.
Collyre Merveilleux . . . *le fl.*	4
" Noir . . . . . . "	4
" Rouge . . . . . . "	4
" Farouze . . . . . "	2
" Pierre Divine . . . . "	2
" Au Sulfate de Zinc . . "	2
" Au Sulfate de Cuivre . "	2
" Bleu . . . . . . "	2
" Violet . . . . . . "	2
" Sec Merveilleux . . *la bte.*	2
" Seyeda Nafissa . . . "	2

Contre les Maux d'Estomac

	P.T.
Gouttes du Dr. Fahmy . *le fl.*	12
Bicarbonate de Soude . *la bte.*	2

Dentifrices

	P.T.
Elixir Dentifrice . . . . *le fl.*	10
Gouttes Odontalgiques . . "	5
Elixir Dentifrice Faragol . "	15
Poudre Dentifrice Faragol *la bte.*	3

Parfumerie et Articles de Toilette.

	P.T.
Crème Cléôpatre (*Tâches de rousseur*)	15
Capillarina *fortifiant pour la chevel.*	18
Depilatoire "Luxor"	4
Eau de Quinine Comtesse . . .	10
Brillantine Liquide	3
Huile Philicome	3
Essence Aromatique . . . *la bte.*	4
Poudre Dorman *contre le Hamonil*	5
Glycerine Parfumée *Gd. Mod.* . .	5
" " *Pet. Mod.* . .	4
" Pure *Gd. Mod.* . .	4
" " *Pet. Mod.* . .	3

Eaux de Cologne.

	P.T.
Eau de Cologne «*La Comtesse*» *125 grammes*	12
Grande Carafe Eau de Cologne Extra	60
Petite Carafe Eau de Cologne Extra	32
Eau de Cologne S. K. la bouteille .	38
Eau de Cologne S. K. la demi bouteille	20

Vins et Liqueurs.

	P.T
Vin Vieux Malaga . . *la bouteille*	12
Vin Vieux de Table (*Blanc*) "	10
Vin Vieux de Table (*Rouge*) "	10
Aromatine Liqueur délicieuse "	15
Cognac Médicinal recommandé "	30
Zibib Extra S. S. S. . . . "	28

Spécialités Ambrées,

	P.T.
Ambarol . . . . . . *le pot*	50
Ambarol . . . . . *le demi p.*	29
Ambre Cléopâtre	12
Thé Ambarol	12
Elixir "LA VIE"	3
Cigarettes Ambarol	10

Spécialités Domestiques.

	P.T.
Poudre Insecticide Sphinx . . .	5
Presure Indienne pour préparer le fromage	6
Olivol, huile de table pure . . .	12
Vinaigre de Vin Garanti	10
Alcools de: Rose, Néroli, Menthe, Banane, Foulaia, Vanille, Citron, Orange, Bardacoch, Thym, Girofle, etc. . . . . . *la bouteille*	3
Eaux de: Fleur d'Oranger, Ros, Menthe, Foulaia, etc. *la bouteille*	8
Sirop de Chicorée *30 gr.* . . .	3
Huile Camphrée *30 gr.*	3
Huile Camphrée *15 gr.*	2
Iodosol (*Teint. d'Iode*) *30 gr.* .	4
Acide Borique en paquets pour un litre de solution	1
Vaseline pure en tubes	2
" A Oxide de Zinc *en tubes*	2
" Boriquée " "	2
Vaseline Mentholée " "	2

Spécialités Diverses

Poudre Corona *contre les migraines* (*effervescent délicieux*) 1

Corcidol *anti-cors* . . . . .

Pommade Algérienne Merveilleuse

Pommade Pasteur *contre les hémorrhoïdes* . . . .

Romatol *contre les rhumatismes*

Dihn el Neam *coutre les rhumatismes* . . . .

Blennorol *contre les écoulements*

Oraline (*Maux d'oreilles*) . .

Mondanités

S.A. le prince Youssef Kamal est arrivé ces jours derniers à Constantinople, venant d'Angleterre. Le yacht du prince qui se trouve à Alexandrie a reçu l'ordre de rallier les eaux du Bosphore.

***

S. E. Hilmy Issa pacha, Ministre de l'Instruction Publique, a soumis une note au comité des Finances, demandant la nomination de M. Georges Abiad, aux fonctions de directeur de la salle de conférences appelée à remplacer l'Institut de l'art oriental.

***

S. E. Abdel Fattah pacha Yehia, ministre des Affaires Etrangères, s'embarque le 3 Septembre à Gênes, rentrant en Egypte.

***

Iskandar El Wahabi bey, consul d'Egypte à Berlin, est arrivé la semaine dernière en Egypte pour y passer son congé.

***

Abdel Rahman Mathouli bey, le nouveau sous-gouverneur d'Alexandrie, a pris possession de ses nouvelles fonctions, dimanche dernier.

***

M. et Mme Lionel de Tastes sont descendus au Continental-Savoy, au Caire, pendant l'escale de leur bateau à Alexandrie, à bord duquel ils font une croisière en Méditerranée.

M. Lionel de Tatses, avocat à la Cour d'Appel de Paris, est également député et membre de la Commission des Colonies.

***

Mme Abdel Wahab pacha, rétablie de maladie, est rentrée en Egypte accompagnée par son père Hassan Feidy Eff et sa famille.

***

Shawkat Ali, le Chef des Musulmans des Indes, est arrivé lundi dernier au Caire. Il fut reçu à la gare par l'Association des Jeunes Gens Musulmans et un grand nombre d'égyptiens et d'orientaux.

***

Ahmed Kamel bey, directeur général de la Sécurité Publique, de retour de son congé en Europe, a débarqué mardi dernier à Alexandrie. Il est reparti dans l'après-midi de son arrivée pour le Caire.

***

M. Paul Renaud, Ministre des Colonies en France, se rendant en Indo-Chine, fera escale, au cours de son voyage, à Alexandrie.

***

Ali bey Sirry Omar, ancien chargé d'Affaires à Prague, qui vient d'être nommé Ministre plénipotentaire à Athènes, est arrivé ces jours derniers à Alexandrie, venant d'Europe, pour prêter serment avant de repartir pour la Grèce prendre possession de son nouveau poste.

***

Sir Alan Cobham, un des "as" de l'aviation anglaise, était de passage en Egypte au retour d'un raid très hardi en Afrique Centrale ; il a repris son vol samedi 22 août pour l'Angleterre.

***

M. R. C. Martin, directeur général de la Shell Cie. d'Egypte est rentré de congé la semaine dernière.

***

Le Dr. Galassi, directeur du "Giornale D'Oriente", est parti en vacances de six semaines pour l'Europe.

***

Mary Pickford et Douglas Fairbanks ont résolu de chercher de nouvelles inspirations en Extrême-Orient, en Egypte et en Afrique, pour des scénarios, dont l'industrie des films aurait un urgent besoin, disent-ils, à Hollywood. Ils quitteront l'Amérique le 1er Octobre pour les Indes, l'Egypte et l'Afrique.

***



Mlle Mireille Kramer, la charmante fille du Dr. I. Kramer du Caire, qui a déjà paru avec succès dans des représentations d'amateurs comme artiste de comédie et de chant, vient de remporter à deux galas successifs du Casino de San Stefano un prix d'élégance et le premier prix de valse. Dans ce dernier concours elle partageait ses lauriers avec son cavalier, Mtre Emile Elias.

(Photo Alban)

De nombreux aviateurs vont survoler l'Egypte dans leur route aérienne vers des buts lointains.

M. R. Smith, un aviateur anglais, arrivera au Caire de Khartoum, ayant quitté Londres pour un raid aérien en Afrique Centrale.

Le capitaine Goulette, un "as" de l'aviation française, qui a battu d'innombrables records, accompagné par l'aviateur Salel, survolera l'Egypte dans son vol record : Paris-Madagascar.

Le lieutenant C. W. Byas, un autre aviateur anglais a le projet de voler de Londres à Capetown, en longeant la Vallée du Nil.

L'aviateur J. M. Whitehead arrivera en Egypte le 10 Septembre, retournant à Londres de son voyage aller et retour Londres-Johannesburg.

***

Lundi prochain, 31 août, les Eclaireurs Français du Caire, les étudiants et étudiantes d'Egypte et de Syrie, qui ont fait un merveilleux voyage en France sous l'égide du gouvernement français, rentreront en Egypte, les uns débarquant à Alexandrie les autres à Port-Saïd. M. René Dreux, secrétaire général de la Chambre de Commerce Française du Caire, un des principaux organisateurs de cette excursion au loin, ira personnellement à Alexandrie, recevoir les jeunes voyageurs, lundi prochain, à bord du paquebot des Messageries Maritimes, tandis que M. Forget, trésorier de la Chambre de Commerce Française du Caire, se rendra à Port Said dans le même but.

***

Le Juge Pierre Crabites s'est embarqué le 25 août à Port Said, avec Mme Crabites, se rendant à Hambourg ; après une opération subie dans un hôpital du Caire, le Juge Crabites a eu une longue convalescence qui l'empêcha de partir en congé ainsi qu'il en avait l'intention il y deux mois. De Hambourg, M. et Mme Crabites s'embarqueront pour les Etats Unis.

***

Parmi les récentes arrivées au Windsor Palace : M. et Mme C. C. Tomazos, M. & Mme H. Knoblauch, M. & Mme S. Ovadia, M. & Mme Parseval, M. & Mme F. Perricone, M. Newton Shuttleworth & M. P. Shuttleworth, M. le Comte Selim Saab, M. Anthony Law, M. H. K. Sang, M. B Smith, M. P. Marris, M. G. C. Limboussi, Mlle Foureau, Mlle Rossignole, M. M. W. Long, M. H. Saddik, M. Mohamed Sultan, M. T. Taverna, Dr. F. Werner, Miss. P. Greendwood, Dr. Liberman, M. T. Garazi, M. J. Chaussat, M. G. Garrana, M. J. Rosenfeld, M. Bishara Aura, M. A. Issa, M. M. Delchambre, M. & Mme Khalil Salem Bey, M. R. Tarrab, M. J. Anhoury.



Le banquet offert le 15 Août par le ministre d'Afghanistan à l'occasion de la fête de l'indépendance de l'Afghanistan au casino San Stefano. Assistaient à cette fête : S. A. le Prince Omar Toussoum, LL. EE. Ismaïl Sedky pacha, Zulficar pacha, M. Hoare, Helmy Issa pacha etc. (Photo Elias P. Sarraf)

IMAGES, la revue qu'il faut lire et propager, qui a battu tous les tirages des revues françaises paraissant en Egypte, et qui a acquis tous les suffrages.





L'AMOUR N'A PAS D'AGE.
Lord Reading ancien vice-Roi des Indes, et ministre des Affaires Étrangères dans le Cabinet MacDonald, âgé de 71 ans, vient de convoler en seconde noces avec sa secrétaire privée, Miss Stella Charnaud. La nouvelle Lady a 37 ans.

A QUI LA COUPE SCHNEIDER ?
L'année dernière, la Coupe Schneider, magnifique trophée, était brillamment remportée par l'équipe des aviateurs britanniques. D'ici quelques jours, la coupe sera de nouveau disputée. Les anglais paraissent prêts et partiront favoris dans la lutte qu'ils auront à soutenir contre les équipes italienne et française. En tout cas, d'effarantes vitesses seront réalisées. Voici la coupe actuellement exposée au Royal Air Force Club à Londres et, ci-dessus, le capitaine Orbelar, chef de l'équipe anglaise et l'officier de marine Brinton photographiés au cours des essais qui ont eu lieu à Calshot.





LA CRISE BRITANNIQUE.

La Grande Bretagne est en train de passer par de mauvais moments. Le ministère travailliste n'est pas arrivé à sortir le pays de ses multiples ennuis, surtout financiers et il a cédé la place à un cabinet d'union qui compte des travaillistes, dont le Président du Conseil, M. MacDonald, M. Snowden, des conservateurs tels M. Baldwin, des libéraux comme Sir Herbert Samuel. Du fait de son attitude, M. MacDonald cesse d'être le leader des travaillistes.

SIR HERBERT SAMUEL.



M. STANLEY BALDWIN.



LE PRINCE MOULAY HASSAN AUX HALLES.
Nous avions signalé, la semaine passée, la visite du Sultan du Maroc aux Halles. Son fils le prince Moulay Hassan, s'y rendit également et il fut reçu par les enfants des Forts de la Halle qui lui remirent, en hommage, un beau mouton bien frisé.



HIER ET AUJOURD'HUI.
Ces petites danseuses du Laos accomplissant une danse sacrée devant un avion, semblent venues d'une époque désuète. Mais, après la danse, elles s'installeront dans la carlingue et recevront le baptême de l'air, à Vincennes.

IMAGES-SPORTS



LA GARDE ROYALE

a remonté le courant ces deux dernières années. Mr. Le Mouillour, entraîneur dévoué à amélioré considérablement les performances de certains de ses équipiers qui paraîssaient destinés à décliner.

BOXE

D'Amérique nous parviennent d'alarmantes nouvelles sur la sincérité des combats disputés dernièrement par le colosse Carnera. Plus franchement encore, Dixon Stewart dans le Washington Post déclare que les K. O. de Carnera n'ont été qu'un chiqué pur et simple. Ajoutons à cela qu'avant le match Roberto Roberti-Carnera, boxeurs, officiels et managers ont comparu devant la Commission de boxe de l'Etat de New York qui les avertit solennellement qu'étant convaincue que les victoires de Carnera par K. O. sur Owens et Mac Donald n'étaient pas sincères, elle prendrait des sanctions sévères, allant jusqu'à la suspension à vie, en cas de renouvellement de pareils faits. Carnera a perdu une grande partie de sa popularité la-bas, son manager persistant à ne l'opposer qu'à des hommes de troisième plan comme Roberti et consorts. Pourtant, Carnera fait recette, a tel point que bien qu'admettant que le géant italien n'ait encore battu aucun homme de valeur à ce jour, le journaliste américain le cite avec Sharkey comme prétendant possible au titre détenu par Max Schmelling. Il est vrai, continue Stewart, que la foule suit souvent les combats d'un colosse un peu comme l'anglais de la légende suivait la ménagerie, dans l'espoir de voir le dompteur mangé. Le spectacle d'un possible K. O. de Carnera attirera toujours un nombreux public, et un boxeur qui attire la foule est bien vu des promoters. Ayant a choisir entre Sharkey et Carnera, Schmelling et son manager donneront la préférence à l'Italien, moins dangereux.

TENNIS

Helen Moody-Wills a fait sa rentrée aux Etats-Unis il y a de cela un mois environ. L'exchampionne du monde de tennis (on peut sans discussion lui accorder ce titre) a débuté en rencontrant en finale du tournoi de Newark, Mrs Harper, classée No. 1 dans la liste des joueuses des U. S. A. en 1930.

Par 6-1, 6-2, l'ex-championne écrasa sa rivale démontrant aux nombreux spectateurs présents qu'elle n'avait rien perdu de sa forme d'antan. Quinze jours plus tard, rencontrant Helen Jacobs en finale du Tournoi de Seabright New-Jersey, "Queen Helen" massacrait sa compatriote Californienne par un double 6-0.

Enfin, en battant l'anglaise Mme Wittingstall, en finale par 6/4, 6/1, elle a remporté le championnat de tennis américain simples dames.

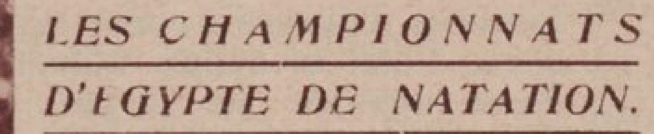
Helen Moody Wills, a une fois de plus démenti le bruit qu'elle comptait passer dans les rangs professionnels.

***

William Tilden, qui vient d'être battu pour la première fois par Kozeluh au cours d'un match disputé à Grand Rapids a déclaré que la décision d'Henri Cochet de passer professionnel amènera possiblement la fin de la suprématie de la France dans la compétition de la Davis Cup, a moins que René Lacoste et J. Borotra ne retrouvent leur forme de 1928.

Big Bill a déclaré n'avoir reçu aucune communication de Cochet au sujet des intentions de celui-ci en tant que joueur professionnel.

Mrs. MOODY-WILLS qui, à Forest-Hill, a remporté le simple-dames en battant Mrs. Wittingstall, en finale, par 6/4, 6/1.



LES CHAMPIONNATS D'EGYPTE DE NATATION.

Aujourd'hui, demain et dimanche auront lieu dans le bassin du Ministry of Education, à Kait-Bey, les épreuves du championnat de natation 1931. Grâce aux résultats obtenus lors de la réunion préparatoire, organisée à la Garde Royale, je pense que notre championnat national brillera cette année d'un éclat tout particulier.

Je ne compte pas pourtant voir nos nouveaux recordmen surpasser ou même égaler leurs performances d'il y a quinze jours, le bassin du Kait-Bey, trop ouvert, n'est guère propice aux records.

Le départ de Hosny El Baroudi laisse Aly El Din sans adversaire sérieux pour le championnat des 100 m. nage libre. A mon humble avis, l'entourage de Baroudi aurait dû pousser ce dernier à rencontrre Aly, car dans les circonstances actuelles le départ de Baroudi pour Los-Angeles s'explique difficilement. En effet, Baroudi, ne détient aucun record ou titre de champion d'Egypte, et, bien que disposé à admettre qu'il soit le meilleur nageur égyptien, j'aurais préféré qu'il en fit la preuve avant son départ. Aly El Din, vainqueur du 100 m. en 1'12" l'an passé, doit conserver facilement son titre.

En 400 mètres nage libre, le tenant, Markakios, a été dépossédé de son record par Guirguis Bekhyt. Pourtant, connaissant les extraordinaires qualités du petit nageur Hellène, je persiste à croire qu'il donnera une bonne course à l'athlétique Guirguis. En 1500 m. nage libre, les deux nageurs cités plus haut auront à compter avec un certain El Shawi, tenant du titre. J'ignore si ce dernier est à l'entrainement cette année, mais j'affirme que s'il prend le départ il défendra sa chance jusqu'au bout.'

Pas de coucurrents dangereux en 200 m. brasse pour Abdou Achmaoui, vainqueur régulier de cette course depuis un certain nombre d'années. En 100m. dos, Aly El Din partira grand favori, mais le Dr. Sabry aura à cœur de défendre son titre.

Pour le relais olympique (4200 m.), je ne vois pas d'adversaires possibles pour la Garde Royale, qui, grace à la forme de Guirguis Bekhyt et d'Achmaoui, semble avoir le record d'Egypte à sa merci. L'équipe du Ministry of Education ne pouvant aligner Baroudi, devra s'incliner malgré la valeur de Hafez et d'Aly El Din. Le C. N. Hellenique parait hors de cause, les progrès des jeunes de ce Club ne compensant pas le déclin de forme des vétérans.

En Plongeons de haut vol et au tremplin, Abou-Doma gagnera facilement, conservant ainsi le titre acquis par lui en 1930. Malgré l'effort accompli par les élèves du Ministry, ces derniers n'ont pas trouvé de successeurs à Moheydin et à Abd-el-Moneim Moukhtar.

ALY-EL-DIN

Une photo de notre champion de cent mètres nage libre, prise au Meadi Sports Club, piscine où notre recordman prépara son exploit.

Quelques détails sur Aly-El Din, recordman du 100 m. nage libre.

En 1929 après un emballage impressionnant, Aly El Din gagnait son premier titre de champion d'Egypte : celui des 1500 m. Ce fut du reste une après-midi copieuse pour un jeune nageur de 18 ans. Il courut, outre le 1500 m, la finale des 100 m. et le relais (4x200).

En 1930, après s'être signalé par un 100 m. nagé en 1'10" en serie, ils est champion du 100 mètres en 1'12".

Le grand garçon, 1 m. 86, âgé à peine de 20 ans est sa consécration en 1928, où au cours d'un meeting interscolaire à la piscine du Ministry of Education il battait Baroudi et Hafez sur 120 yards, inscrivant son nom sur la coupe offerte par notre confrère le "Messawar".

Il s'entraine régulièrement à Meadi le matin où s'accomplit le travail d'entraînement, et l'après-midi où le nageur recordman se délasse et pratique un peu de Water-Polo.

Aly-El-Din, va partir pour la Suisse où il étudiera à Zürich.

Mille Cinq Cents.



L'EQUIPE DU MINISTRY OF SWIMMING BATHS.

Classée seconde aux championnats de Water-Polo, l'équipe du Ministry alignera ses nageurs dans les épreuves des championnats de Natation et de Plongeons. Avec Aly-El-Din, Hafez Fath-El-Bab, Sabry, on reconnait sur notre photo l'absent Baroudi. (Photo Elias P. Sarraf)

LA NATATION AUX U. S. A.



BIEN que privés pour 1932 de la participation de Johny Weismuller et de celle de Desjardins, les Etats-Unis présenteront dans le bassin Olympique de Los-Angeles une équipe redoutable.

Si en natation les Etats-Unis risquent fort de voir la couronne du 100 m. nage libre leur échapper, par contre Kojac pour le 100 m. dos et Crabbe pour le 1500 m. sont de possibles vainqueurs.

Pour les plongeons, par contre, les Etats-Unis sont sûrs d'enlever les deux titres : haut vol et tremplin.

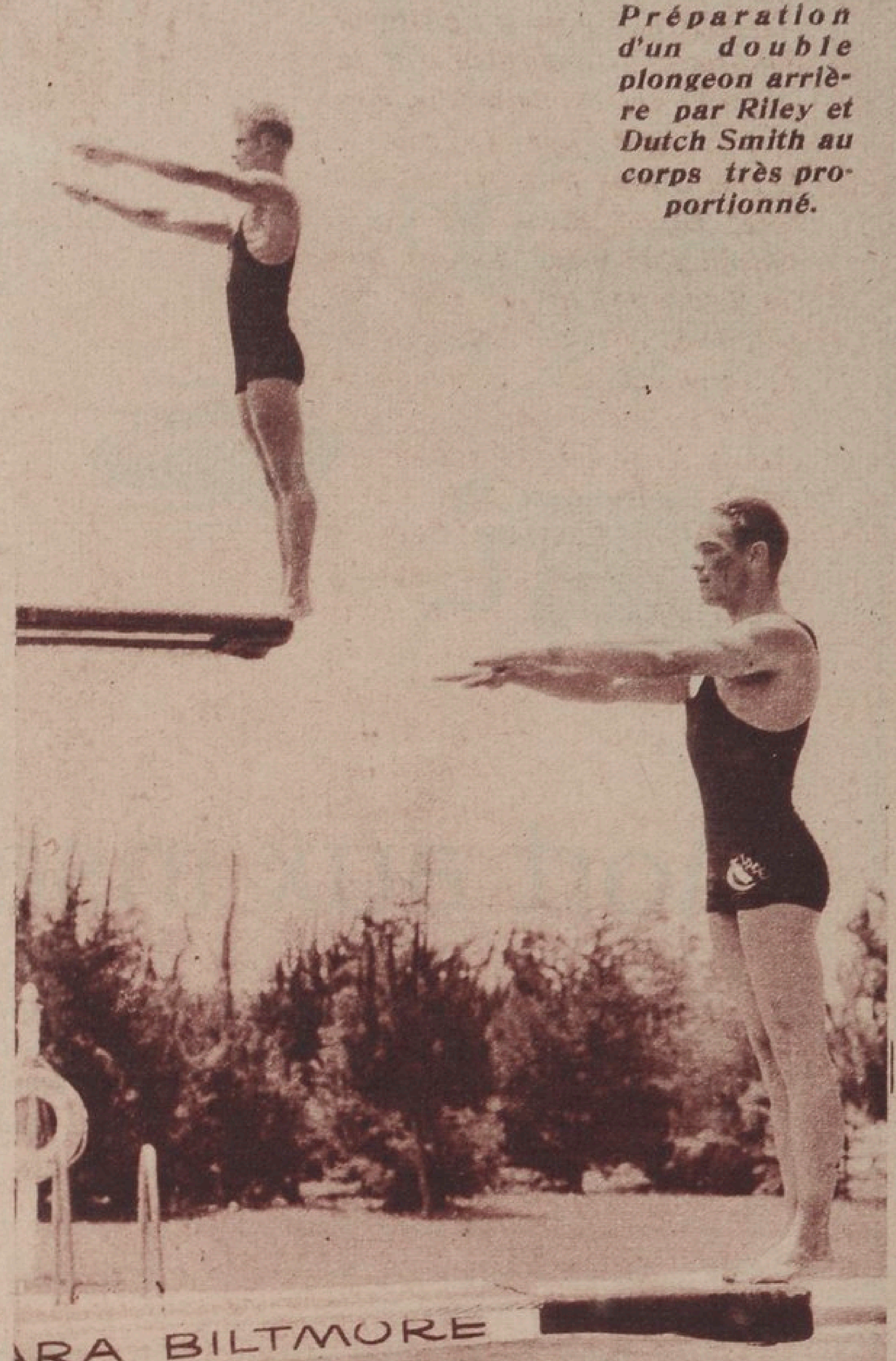
Avec les Riley, Smith, Georgia Coleman, les Etats-Unis possèdent une équipe quasi-imbattable. Simaika doit pourtant représenter l'Egypte avec une bonne chance de se classer, si toutefois Simaika a continué son entraînement.

Pour les autres nations, malgré la valeur de leurs représentants, une classe les sépare des plongeurs américains, vrais acrobates.

Tous ces champions, à l'occasion de leur passage à Los-Angeles, ont été filmés par la « Metro Goldwyn Mayer », en plusieurs «shorts» et, projetés dans le monde entier, servent de cette manière la cause sportive.

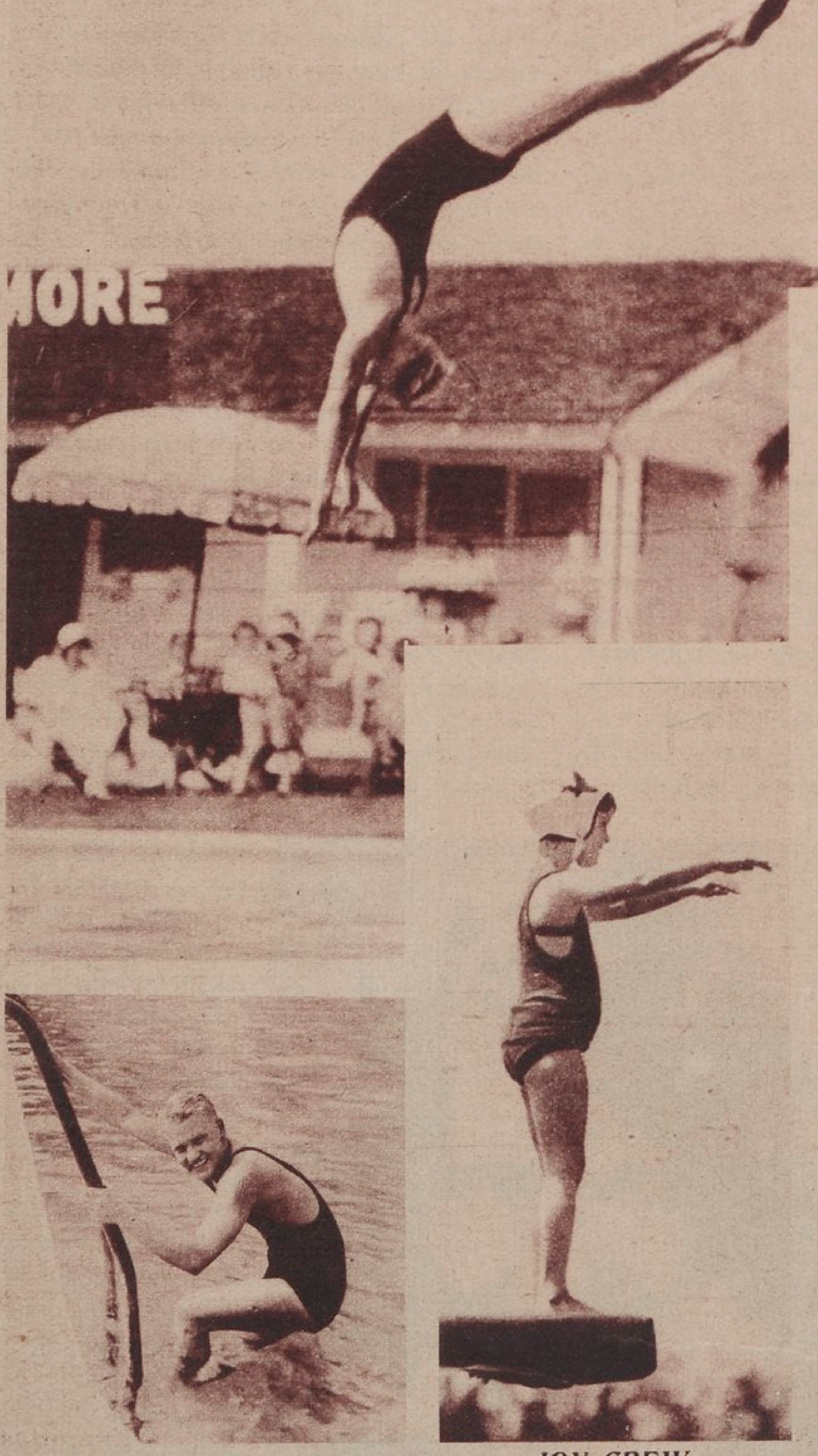
LA CHAMPIONNE DES U. S. A.

Miss Georgia Coleman détient tous les titres de plongeons des Etats-Unis ; ses plongeons acrobatiques sont célèbres. ←



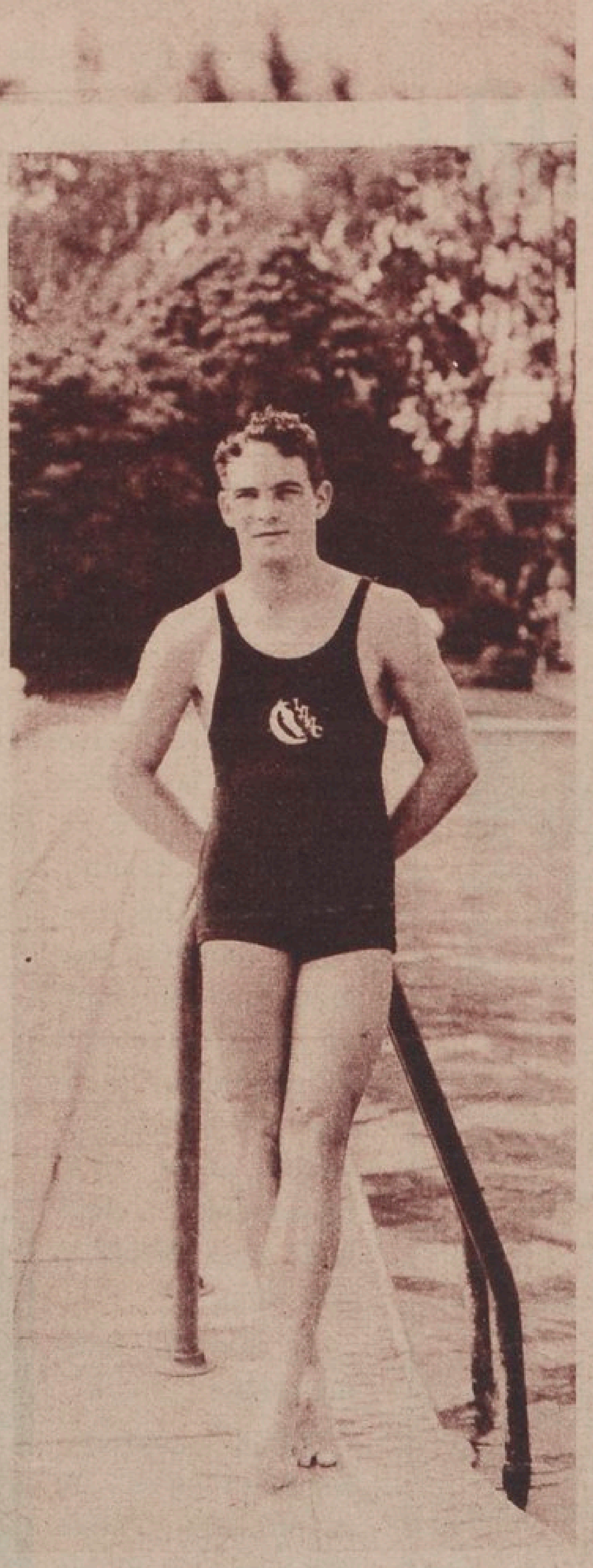
***HARMONIE.** Préparation d'un double plongeon arrière par Riley et Dutch Smith au corps très proportionné.*

***PLONGEON ARRIÈRE SIMPLE** par le champion national de plongeons en piscine fermée, Micky Riley, au corps harmonieux.*



***Le SOURIANT MICKEY RILEY** sort de la superbe piscine de Santa Barbara (Cal.) après un plongeon acrobatique. Il fait partie de l'équipe des U. S. A.*

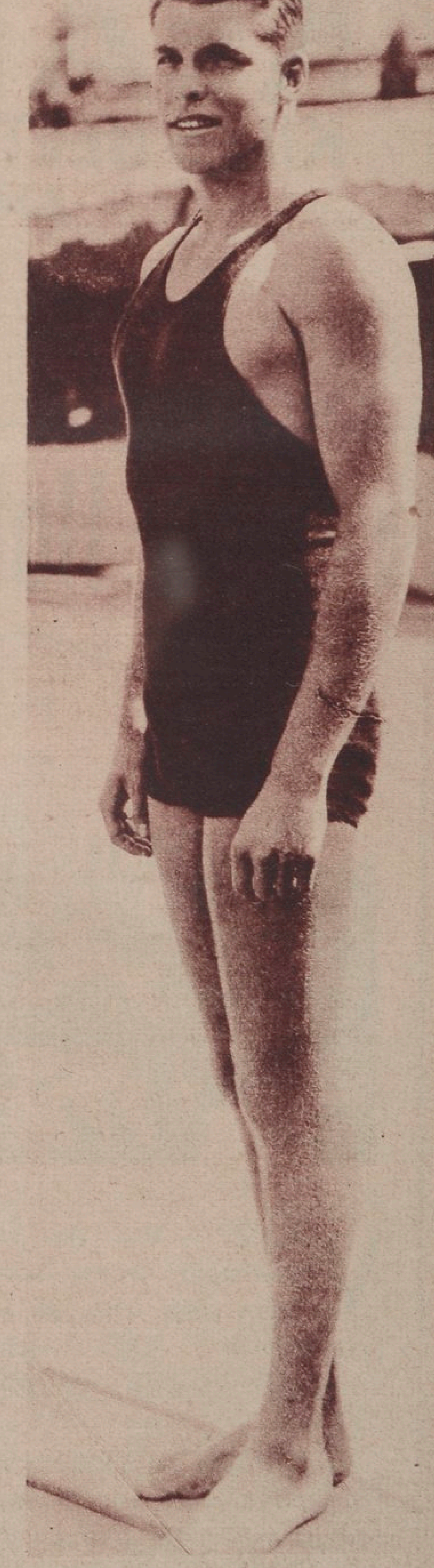
***JOY CREW, FUTURE CHAMPIONNE** Que les Américains préparent pour les Olympia-des futures, si l'on en juge par l'allure de cette exquise plongeuse de 4 ans.*



***DUTCH SMITH** Champion des plongeons du tremplin de 3 m. en 1931. Il prend la place de Simaika qui gagna ce titre en 1928*



***CRABBE** qui donna du fil à retordre aux vainqueurs du 1500 et du 400 Olympique à Amsterdam, est fin prêt pour Los Angeles, l'an prochain.*



***JOHNY RILEY** Champion des Plongeons de haut vol en 1929, membre de l'équipe des U. S. A. pour 1932 et a une grande chance de remporter un trophée.*

Les Confidences



Clara Bow prenant ses vacances au bord de la mer.

de Clara Bow

La célèbre actrice du cinéma.



LA plus belle proposition qui m'ait été faite jusqu'à présent est celle de «tourner" un film.

Elle a été une surprise pour moi.

Car si de tous temps j'ai désiré faire du cinéma, je n'ai jamais pensé que mon rêve se réaliserait un jour.

Un jour je lus dans un magazine une annonce : "Envoyez vite votre photo", était-il dit aux lectrices désireuses de faire du cinéma.

J'allai vite me faire photographier chez un photographe à bon prix; je ne comprends pas le courage que j'ai eu d'envoyer ces photos quelconques au magazine en question. Pourtant, une lettre me pria de passer aux bureaux pour un essai. Je n'oublierai jamais l'émotion que me donna cette nouvelle, — les espoirs et la peur aussi.

J'avais quinze ans. Je n'avais pas de belles robes. Accompagnée de mon père, je me rendis au studio, et, quand j'y arrivai, j'y vis une quantité de jeunes filles bien mieux habillées que moi, qui portaient de la soie ou du velours et qui attendaient leur tour. Je voulus m'en aller, découragée. Mais mon père décida le contraire.

Je "tournai" donc un essai.

Après plusieurs semaines on me fit savoir que j'allai être engagée et que j'avais à passer à la direction du studio

Là, un homme était assis derrière son bureau, et sans me regarder, il me dit :

"Well, vous allez interpreter un film".

Ces mots furent le *"Sésame, ouvre-toi !"* de toutes sortes d'aventures. Au début, on me classa parmi les types de girl ultra-moderne, ce qui provoqua des potins et des indiscrétions.

On faisait courir le bruit que je m'éprenais et me déprenais rapidement, que j'étais fiancée avec celui-ci et celui-là en même temps. Dans tous ces bruits, il n'y avait rien de vrai, car je n'avais vraiment pas le temps de m'intéresser à l'amour, de prendre au sérieux les propositions que l'on me faisait.

Ainsi, quelqu'un lança une fois la nouvelle que Donald Keith et moi allions nous fiancer. Nous avions joué ensemble dans un film, à New-York, et je crus qu'il s'agissait d'une publicité. Nous ignorions tout de cette affaire, quand Donald fut appelé à l'appareil du téléphone : sa fiancée déçue en apprenant cette "infidélité" le sermonait au bout du fil. Le pauvre garçon, en fut malade toute une semaine.

Je pensais, quant à moi, épouser un homme qui ne fut pas acteur. Mais à présent j'ai changé d'idée.

Les hommes d'une autre carrière ne comprennent pas les artistes. Ils sont jaloux de vos partenaires sur l'écran et ne croient pas quand vous rentrez tard, que vous avez travaillé la nuit au studio. Et s'ils assistent à une scène d'amour que vous avez interprétée,

Le masque espiègle de Clara Bow
(Photo Paramount)

Scène de la vie quotidienne

UN SOIR AU CABARET

(Second et dernier épisode)



QUAND le spectacle de variétés est terminé, petit à petit, on constate que les artistes femmes sortent des coulisses, en tenue de soirée, alors que leurs partenaires disparaissent.

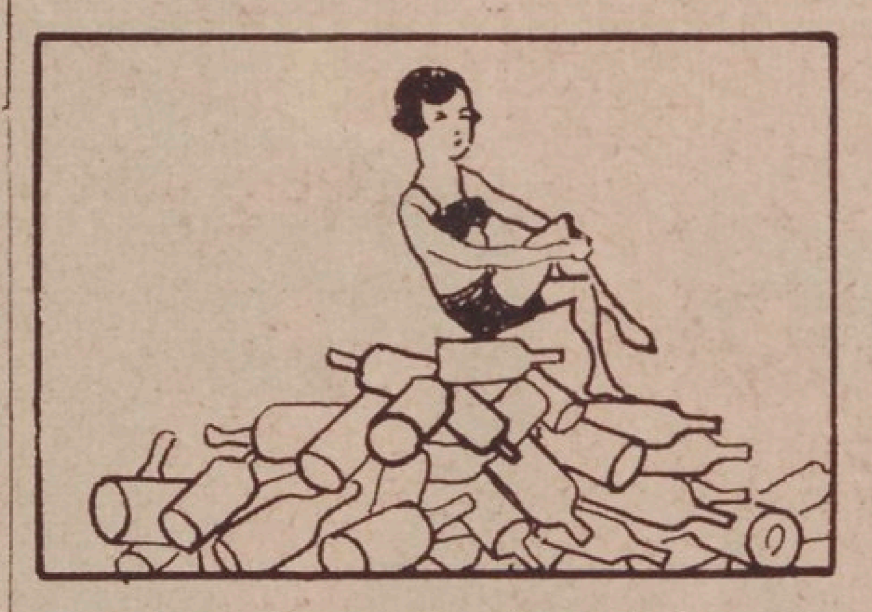
C'est qu'ils n'ont rien à faire au cabaret. Songez que plusieurs des couples mondains, acrobatiques ou autres, sont unis légalement par les liens sacrés du mariage. Union née d'un commun amour ou des nécessités de la vie ou de la loi qui, dans certains pays, traque la femme-artiste qui vit seule. Vous voyez d'ici un des hommes, amoureux de sa partenaire, la voir danser, parfois se pâmer dans les bras d'un quelconque quidam, parce qu'il offre des bouteilles de champagne! Une dispute est vite éclatée et il n'en faut pas dans les établissements qui se respectent.

Bien entendu, ils se respectent tous!

***

Il y a des gens, ceux qui ne sont pas dans le secret, qui se posent la question suivante:

Comment se fait-il que des artistes qui paraissent si gentilles, si convenables, sont déchaînées au cabaret et qu'elles ne pensent qu'à faire dépenser de l'argent à des personnes pour qui elles ont l'air d'avoir de l'amitié? On nous a dit que ces... entraîneuses à la consommation ne gagnent que dix piastres par bouteille de champagne



qu'on leur offre et qui coûte cent cinquante piastres. Leur bénéfice est mesquin: Alors?

De plus, il y a parfois des messieurs bien gentils, qui leur disent: "au lieu de nous faire dépenser quelques livres en boissons, prenez-les. Elles seront bien mieux, ces bank-notes, dans votre sac que dans la poche du propriétaire."

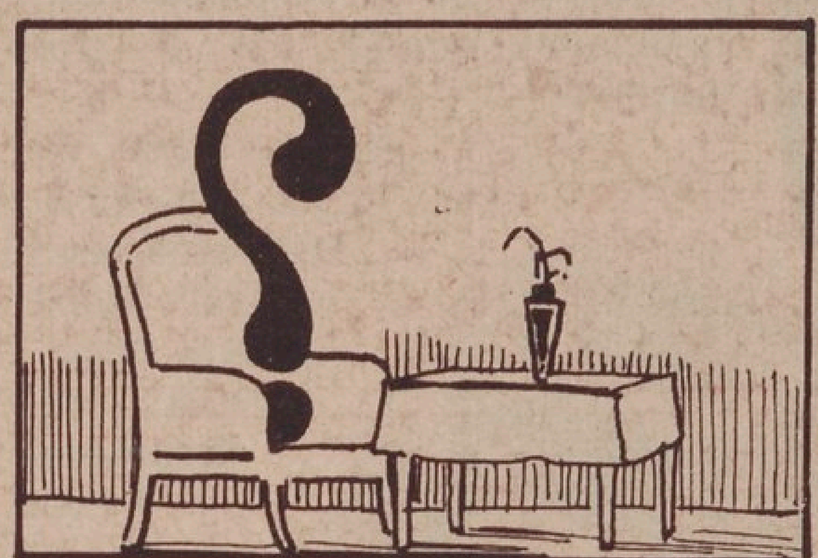
La réponse est aisée.

Laissons parler une de ces dames.

"Vous avez dit, Monsieur, dans votre précédent article, qu'une femme est une bonne artiste quand les hommes lui offrent beaucoup de bouteilles de champagne. En effet, ce qui provoque l'attention de la direction à notre égard, ce qui fait que nous sommes l'objet d'un réengagement pour quinze jours ou un mois, c'est notre attitude au cabaret. Telle excellente artiste qui ne pousse pas à la consommation, qui ne sait pas l'art de vider rapidement un Cordon Rouge ou un Extra-Dry, quels que soient les applaudissements qui l'accueillent sur la scène, sera obligée d'aller chercher fortune ailleurs à l'expiration de son contrat. Telle autre petite bonne femme, qui danse un "tango fantaisiste", qui a tout du fantaisiste et rien du tango, une petite bonne femme qui ne sait pas danser, qui ne sait pas se tenir sur les planches, on la verra dans le même établissement pendant deux ou trois mois, parfois davantage. Pourquoi? Parce qu'en quatre semaines, le chef des maîtres d'hôtels a porté à son crédit un total de cinquante bouchons. Vous savez que les bouteilles se comptent par bouchons. Or, cinquante bouteilles de champagne, ça représente un joli bénéfice pour la boîte!"

Et voilà pourquoi, Monsieur, votre fille est muette.

***



Il est des soirées, où le cabaret ressemble au désert du Sahara avant l'intrusion des autos-chenilles, des six roues ou des avions qui vont de Paris au Lac Tchad comme s'il s'agissait d'une simple promenade. Les tables et les chaises sont rangées le long de murs comme dans les salons bourgeois sont disposés les fauteuils et le canapé rébarbatif. Les artistes se regardent tristement, en attendant le client qui ne vient pas. Elles boivent une limonade, qui passe à leur débit en compte... De temps en temps, l'orchestre attaque une danse. Deux femmes se lèvent et fox-trottent.

Au fond, elles ne sont pas trop malheureuses de ce vide. Pas de monde au cabaret, cela signifie qu'on pourra partir de bonne heure, aller se coucher avant l'aube. Ah! s'étendre dans son lit, vite, se reposer, oublier dans un sommeil profond, qui durera jusqu'à midi et même après, la danse, les répétitions, les cris du régisseur, les discussions avec l'impresario, les comptes avec le concierge, les déclarations de gens auxquels il faut sourire puisqu'ils viennent presque chaque soir et qu'ils payent des bouteilles à la capsule dorée, des boîtes de cent cigarettes, des sandwiches au caviar et des boules.

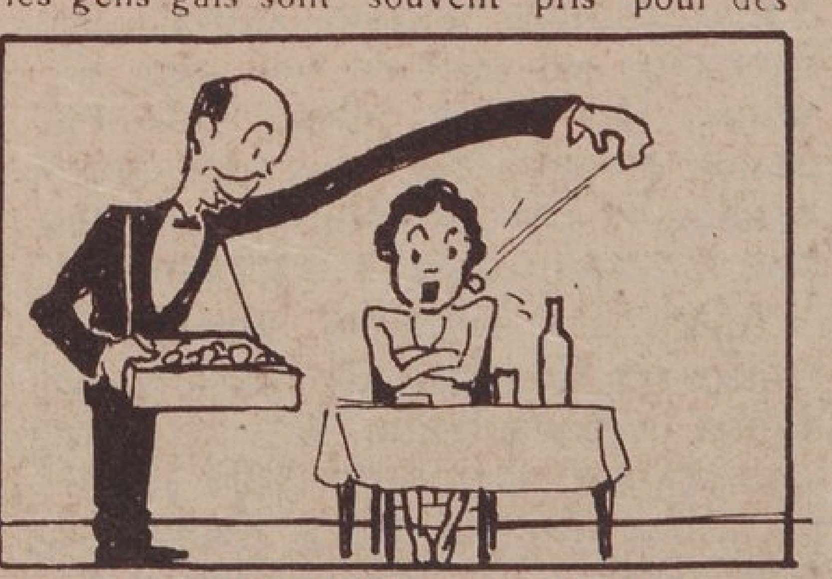
***

Le vendeur de boules est généralement un malin.

Il ne se presse pas d'offrir sa marchandise. Il attend que les premières coupes de vin pétillant aient opéré leur effet. Alors, il passe flegmatiquement à travers la salle et, sournoisement, envoie une boule bleue par-ci, une boule rouge par-là et une boule blanche au milieu. Il sait viser. La personne qui a reçu une boule sur le nez ou dans l'œil ou même sur le crâne se retourne brusquement pour connaître l'auteur de l'agression. Elle croit le découvrir. Juste à ce moment, comme par hasard, passe le vendeur tenant son grand panier. En quelques minutes, il a écoulé une partie de son stock.

Le cabaret n'est plus qu'un vaste champ de bataille. Les projectiles s'entrecroisent, boules, fleurs, serpentins dévidant leurs anneaux. On se poursuit, on essaye de rire, on y parvient parfois.

Ce sont les jours bénis du cabaret. Il y a du monde et du monde qui se connaît. Alors, une certaine intimité ne tarde pas à naître. Chacun se sent chez soi, se laisse aller à sa nature, extériorise la gaieté qu'il garde en lui comme en conserve et qu'il n'ose que rarement laisser percer car, ici, les gens gais sont souvent pris pour des



gens ivres. L'Orient, si sage, ignore les excès d'hilarité.

***

Une des nombreuses hongroises, danseuse de profession, qui se trouve ce soir au cabaret, paraît excessivement heureuse. Elle a rencontré un compatriote. Ainsi, au lieu de baragouiner un français petit-nègre, au lieu de parler en allemand, elle bavarde dans sa langue maternelle. Elle parle de la ville où elle est née et, bientôt, elle découvre que son interlocuteur connaît à fond les quartiers dont elle n'ignore rien et qu'elle et lui ont des amis communs.

Son regard s'illumine, elle se penche, elle ne pense plus ni à boire, ni à manger, ni à batailler. Absente de chez elle depuis des mois, elle pense à son patelin. L'homme est ravi de ce bonheur qu'il a provoqué. Intarissable, il raconte, il se raconte. Et quand le maître d'hôtel obséquieux arrive, carnet en main, pensant prendre une bonne commande, la femme nerveuse, refuse le champagne qu'on lui offre et ordonne: un whisky... à l'eau!

Elle ne va quand même pas faire dépenser de l'argent à un "pays"!

Tout à l'heure, elle appellera près d'elle le violoniste et elle le priera de jouer une czarda qu'elle écoutera, ainsi que son compagnon, avec des larmes dans les yeux...

***

Trois heures trente, quatre heures du matin...

Le gérant est satisfait. La recette a dépassé la moyenne Si toutes les soirées pouvaient être pareilles à celle-ci!

Sur la route, qui conduit à la ville, des



autos vrombissent. L'orgueil des habitués du cabaret, c'est de raccompagner les artistes chez elles.

Avant, on fait une balade et puis, l'on se rend chez un marchand ouvert toute la nuit. On avale un café chaud et quelques sandwiches. Le ciel blêmit. Est-ce la peine d'aller se coucher? pensent ceux qu'à huit heures le bureau attend.

Quant aux femmes, souriantes mais lasses, elles sont pressées de retrouver leur chambre. Mais la plupart d'entre elles ne parviennent pas à dormir, une fois couchées. Les nerfs agissent. Elles passent en revue, dans le noir de la petite pièce, les événements de la journée, même les plus futiles qui prennent à leurs yeux une importance extraordinaire. Le temps passe. Enfin, brisées, elles s'endorment et leur sommeil dure parfois jusqu'à six heures de l'après-midi. Ce sont des malheureuses.

***

Dans le cabaret à peu près désert, une artiste est attablée, seule.

Devant elle, une seau où plonge une bouteille de champagne, un verre à moitié plein. De temps en temps, elle boit, à petites gorgées. Puis, sans rime ni raison, elle jette le verre loin d'elle. Il se brise.

Il faut partir! dit le maître d'hôtel, toujours en smoking.

Elle n'a pas entendu. Alors que des domestiques commencent à balayer, elle est encore là, insensible.

Puis, elle éclate en larmes. Elle pleure, à grands sanglots, longtemps.

— Allons... allons... fait bonasse, le maître d'hôtel.

Et philosophe parce qu'il en a vu bien d'autres, il lève les yeux au ciel, déjà blanc, et murmure: le cafard..!

Claude de Rivo

Gary Cooper, avec lequel, Clara Bow a tourné «Enfants du Divorce». (Photo Paramount)

Oh! là, là, alors...

Et pourtant, quand je joue une scène d'amour, je ne pense jamais à l'homme qui la joue avec moi. Je pense surtout à l'objectif implacable, à la lumière cruelle et au public capricieux qui me jugera. Le baiser même, de cette scène d'amour, ne me fait pas oublier que je suis une artiste.

Malgré les films de passion que j'ai tournés, mes "affaires d'amour" dans le privé, ne sont pas aussi brillantes qu'à l'écran.

Je reçois quantité de lettres d'admirateurs qui me proposent le mariage, dans l'espoir de me voir jouer à la maison, les scènes de l'écran! D'autres pensent qu'il est temps que je me retire loin des agitations du monde, et me proposent une vie simple dans des fermes d'Australie ou de Borneo. Après mon film "Wings" (*Les Ailes*), que d'aviateurs m'ont écrit pour un mariage, en s'imaginant que l'avion était un passeport pour mon cœur.

Mais ce sont surtout mes collègues du studio qui me sont dangereux avec leurs indiscrétions et leurs potins. A Hollywood, on potine comme dans une loge de concierge.

Ainsi, on annonça mes fiançailles avec Louis Alonzo, aujourd'hui Gilbert Roland. C'est un fait, qu'il me plaisait un peu.

Puis on parla de ce malheureux Bob Savage, dont je ne faisais pas cas, et qui finit par se suicider.

Un certain temps, j'aimais bien Gary Cooper. Nous avions tourné ensemble «Enfants du Divorce». Mais, pour lui, ce fut le studio qui s'opposa à notre flirt, à nos sorties nocturnes!.. Et je dis alors «good-bye» à Gary.

Victor Flemmig, le directeur des studios, fut le cinquième homme qu'on me «donna» pour fiancé. Mais il était trop âgé pour moi et je n'en voulus point.

Je ne vous dirai pas le nom du sixième. C'est un docteur qui est à Kansas-City, à présent. Il m'avait soigné quand j'avais été malade, à l'hôpital et s'était épris de moi. Il avait 26 ans et il était déjà marié. Il divorça d'avec sa femme et partit pour l'Allemagne.

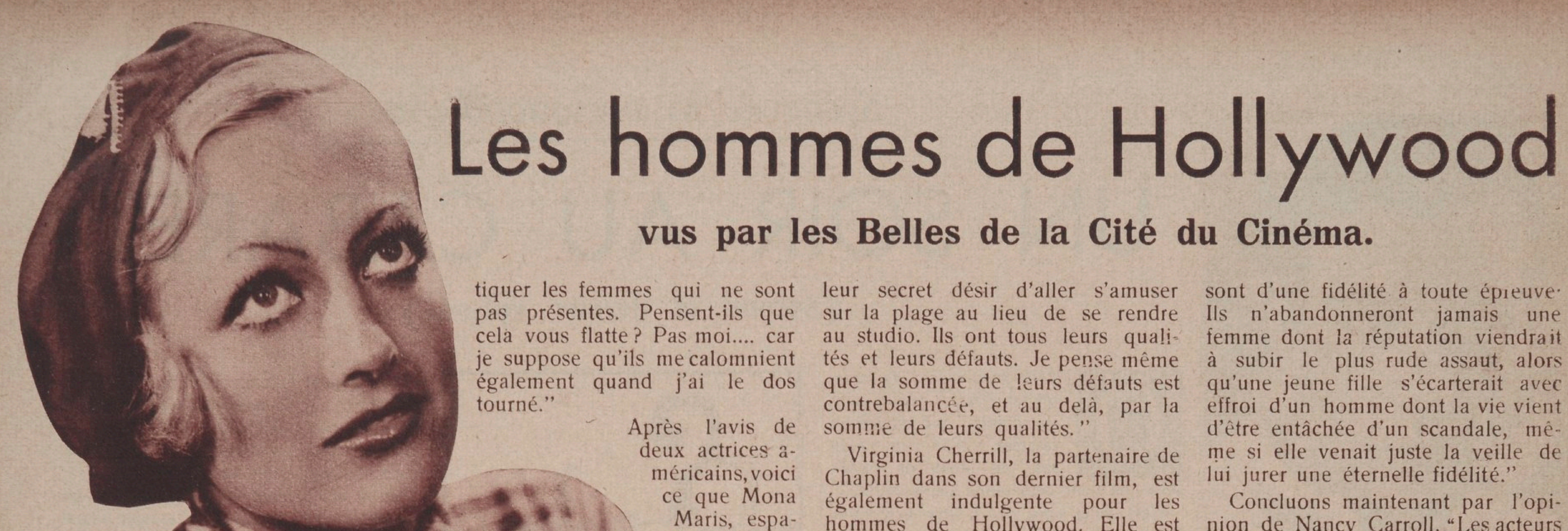
Pendant son absence, je rencontrai Harry Richman. C'est un charmant garçon, mais il est mon aîné et il voulait toujours me dominer.

Il critiquait toujours mes robes, mes manières. Il ne pouvait supporter la compagnie d'autres hommes autour de moi. Aussi nos fiançailles se rompirent-elles vite.

En ce moment, aucun homme ne m'intéresse, je suis trop occupée chez moi, dans ma famille, pour faire cas des hommes et de leurs propos galants. Pourtant je m'amuse de faire connaître Hollywood à mon cousin Billy Bow, qui demeure avec les miens. Et je vous assure que Billy est très charmant.

Mon contrat court encore pour toute une année. Il se peut qu'après je prenne un bon repos dans mon cottage à Mallibu, où je jouerai, mangerai et dormirai à mon aise.

Et peut-être, après tout, qu'alors je me fiancerai pour tout de bon!



Les hommes de Hollywood

vus par les Belles de la Cité du Cinéma.

Joan Crawford pense que les hommes de Hollywood sont "comme de grands enfants gâtés". Photo M. G. M.

EVIDEMMENT, ce sera dur à admettre, surtout par vous, mesdemoiselles, qui aimez vous nourrir d'illusions mais le fait est que les acteurs de cinéma sont tout ce que vous voulez, sauf des héros semblables à ceux des films. Ce sont leurs partenaires de studio qui affirment cela et si vous vous sentez irritées, mesdemoiselles, c'est contre les actrices qu'il faudra décharger votre venin.

— " Les acteurs de Hollywood, " dit Jeannette Loff, exquise interprète de nombreux romans filmés, " sont d'une si ennuyante compagnie qu'après une demi-heure de conversation avec eux, je suis toute prête à aller habiter une île déserte pour le restant de mes jours. Malheureusement, il n'y a plus d'îles désertes et je suis obligée de supporter chaque jour des tortures comparables à celle du pal ou de la roue. "

Evidemment, l'opinion d'une seule personne ne suffit pas, mais elle est pleinement confirmée par Lilian Bond, une nouvelle vedette que le cinéma a ravie à la scène. "Leur conversation est limitée à quatre sujets," déclare cette exquise enfant qui, cependant, est suffisamment belle pour inspirer un homme. "Ils ne savent causer que de golf, de liqueurs, d'automobiles, et des autres femmes. Et puis.... d'eux-même. Surtout d'eux-même. Ils n'accordent jamais la moindre attention à vous, à votre nouvelle robe, à votre coiffure inédite. Ils ne savent que critiquer les femmes qui ne sont pas présentes. Pensent-ils que cela vous flatte? Pas moi.... car je suppose qu'ils me calomnient également quand j'ai le dos tourné."

Après l'avis de deux actrices américains, voici ce que Mona Maris, espagnole authentique, pense du contingent mâle de Hollywood "Ils pensent tellement à eux-même", dit Mona, "qu'ils n'ont guère le temps de penser à autre chose. Ils sont dépourvus de la moindre originalité. Quand ils éprouvent un béguin pour une femme, ils passent un ordre à leur fleuriste pour qu'il envoie à cette femme, chaque matin, un joli bouquet. Mais quand la flamme est éteinte, ils oublient généralement d'annuler l'ordre."

L'avis de Joan Crawford sur ce sujet ne saurait rencontrer de l'indifférence. "Les homme de Hollywood sont de grands enfants trop gâtés," nous dit celle qui, à l'heure actuelle, incarne la jeune fille-type américaine. "On rencontre à Hollywood dix jolies femmes pour un homme potable, et au lieu que ce soit les hommes qui papillonnent autour d'Eve, comme partout ailleurs, ce sont eux qui sont en but aux essaims des jolies filles. Cela leur donne d'eux-mêmes une idée considérable et c'est simplement affreux que la vanité chez un homme ! "

Après ce véritable réquisitoire contre les hommes de Hollywood, ayons la consolation d'avoir enfin une opinion favorable. Elle émane de Grace Moore, qui a épousé, le mois dernier à Cannes, l'acteur espagnol Valentin Parera. " Les hommes de Hollywood ne, diffèrent nullement de ceux de n'importe quelle autre ville. Ils se rasent le matin en se levant, et refoulent leur secret désir d'aller s'amuser sur la plage au lieu de se rendre au studio. Ils ont tous leurs qualités et leurs défauts. Je pense même que la somme de leurs défauts est contrebalancée, et au delà, par la somme de leurs qualités. "

Virginia Cherrill, la partenaire de Chaplin dans son dernier film, est également indulgente pour les hommes de Hollywood. Elle est célibataire, mais aux mauvaises langues qui prétendront que son indulgence est motivée par son désir de ne pas froisser un probable fiancé, nous répondrons que Virginia a vingt ans, une réelle beauté, des revenus plutôt considérables, et que dans ces conditions elle n'a pas à craindre de manquer de soupirants.

Photo Paramount

— " Je trouve les hommes de Hollywood plus intéressants que ceux que j'ai connus à New-York ou à Chicago, " nous dit Virginia qui, comme on le voit, a beaucoup voyagé. " Ils prennent de leur personne un soin minutieux et même leurs tenues les plus négligées en apparence sont étudiées avec le plus grand soin. On accuse à tort les acteurs de Hollywood d'être avares et de ménager leur argent, ce qui est entièrement faux. Il faut que je me retienne pour ne pas conseiller l'économie à mon cavalier chaque fois que je suis accompagnée en soirée, et il me faut accomplir des prodiges d'ingéniosité pour les amener par des moyens détournés, à s'amuser sans se ruiner en quelques heures. Non vraiment, les acteurs n'ont pas le vice d'avarice. "

Les hommes de Hollywood ne sauraient trouver de meilleure avocate que Margaret Churchill. Elle prend leur défense avec une chaleur qui réconforte. "Et puis", dit-elle en guise de conclusion, après une longue apologie en leur honneur, "ils sont d'une fidélité à toute épreuve. Ils n'abandonneront jamais une femme dont la réputation viendrait à subir le plus rude assaut, alors qu'une jeune fille s'écarterait avec effroi d'un homme dont la vie vient d'être entâchée d'un scandale, même si elle venait juste la veille de lui jurer une éternelle fidélité."

Concluons maintenant par l'opinion de Nancy Carroll. "Les acteurs de Hollywood? Dieu nous en garde! "s'écrie cette délicieuse rouquime avec une ardeur en rapport avec sa chevelure de feu. "Il n'est pas d'homme au monde dont je ne puis souffrir la compagnie plus que la leur. Ils n'ont entre autres aucune notion de la politesse et des belles manières. Jamais l'un d'eux n'a ouvert une porte pour moi, n'a poussé ma chaise au restaurant, n'a attendu pour s'asseoir que je l'y invite. Si jamais je pouvais leur rendre la pareille, ce serait avec plaisir."

M. S.

Tandis que Nancy Caroll, ci-dessus, est la pire détractrice de l'élément masculin, Margaret Churchill, à droite, prend courageusement leur défense (Photo Fox)

UN COPTE
se convertit à l'islamisme et devient RECTEUR DE L'AZHAR.



Le cheikh Mohamed El Mahdi El Hefni.



C'EST en lisant les chroniques documentées et riches en détails de Djabarti que cette histoire attira notre attention.

En 1798, se trouvait au Caire un cheikh d'une piété aussi grande que la science, nommé le cheikh Mohamed el Mahdi el Hefni qui devait, par la suite, devenir recteur de l'Azhar. Il n'était cependant pas d'une origine musulmane; très jeune, il avait aimé la science pour elle-même, fréquentant l'Azhar qui était la seule école où l'on pouvait s'instruire. Copte de naissance, le jeune homme eut pour précepteur le cheikh el Hefni et c'est entre les mains de son éminent professeur qu'il se convertit un jour à l'islamisme.

Il prit comme nom Mohamed el Mahdi et fut élevé par le cheikh el Hefni qui lui avait voué une affection de père et le considérait comme un de ses enfants. Il se montra digne de cette confiance et de cette affection, se livra passionnément à l'étude, développa sa vive intelligence, se fit bientôt remarquer et connaître par la rectitude de son jugement, la solidité de son raisonnement toujours basé sur des arguments scientifiques.

Quand les Français pénétrèrent au Caire, le Cheikh el Mahdi, au lieu de s'enfuir à l'intérieur du pays, préféra rester à son poste. Par sa diplomatie, sa dignité, l'austérité de ses mœurs, il gagna le respect et la considération des conquérants.

De même, quand après le départ des soldats de Bonaparte, les Turcs revinrent, le cheikh el Mahdi sut les accueillir avec empressement et collaborer avec eux dans l'organisation de leur nouveau régime. Plus tard après l'ascension du grand Mohamed Aly pacha, il prit parti pour lui contre el Sayed Omar Makram; aussi quand Mohamed Aly triompha-t-il, il n'oublia pas son fidèle allié, et le jour où el Sayed Makram abandonna le Caire pour Damiette, le cheikh el Mahdi reçut de grands biens qui appartenaient au vaincu. Puis il se remit aux causes du statut personnel et autres dans lesquelles il s'était fait une renommée de spécialiste et de fin juriste.

Quand Mohamed Aly prépara une expédition contre les mahabites sans le commandement de son fils Toussoum pacha, il tint à ce qu'il fût accompagné de quelques hommes de religion; le choix se porta sur le Cheikh el Mahdi et le Cheikh el Tahtaoui. A la mort du recteur de l'Azhar, le cheikh Abdallah el Charkaoui, on nomma à sa place le cheikh Mohamed el Mahdi qui passa de longues années à ce poste important, l'occupant avec dignité et mérite. Pour on ne sait quelle raison, il démissionna ou fut révoqué, cédant la place au Cheikh el Chenouani. Il termina ensuite ses jours paisiblement, partageant son temps entre les devoirs de religion et la science.

LA FEMME MODERNE

"La plupart des femmes ont le besoin inné du changement, mais seraient rarement séduites par la mode, si elles n'étaient entrainées par l'exemple."

Mme de Sartory.



Alexandrie toutes les dames ont leur petit "melon", me disent les amies retour d'un week-end ; au Caire les rares mondaines prenant leurs vacances forcées entre Rod el Farag et Rodah, parcourent éperdument toutes les modistes de la capitale dans l'espoir de dénicher le "melon" de leurs rêves. Et, comme les modistes du Caire ont garde de montrer de la nouveauté en plein été, le " melon " fera prime au début de la saison. Ce sera le couvre-chef uniforme de cet automne et de l'hiver ; les modes changent peu au cours de la saison au Caire, et nous verrons les plumes d'autruche friser sur les nuques, badiner au coin d'une oreille et le "melon" décorant tous les crânes...

Le malheur est que la parisienne en a déjà plein le dos — ou la tête — du " melon " dont on l'affubla aux pesages d'Auteuil et de Longchamp ; il est tombé dans le domaine public, on le fabrique à la grosse, et l'étranger ayant suivi le mouvement — les décrets de Paris faisant loi — le " melon " universel et uniforme n'a plus aucun charme et manque totalement d'inédit même pour la midinette, ce moineau franc parisien.

Les femmes très chic ne portent que le velours, en formes délicatement cabossées, bien penchées sur le côté, laissant paraître boucles et ondulations, et garnies de plumes, mais oui, de plumes ! Elles survivent au " melon " et sont en passe de faire payer le moindre chapeau au poids de l'or.

Dès qu'une mode est lancée à Paris, on l'exagère à l'étranger. Ainsi, par exemple, dans les journaux de mode de l'autre côté de la Manche, on annonce le retour de la tournure, le corset baleiné et le juponnage compliqué de nos élégantes des présidences de Grévy et Sadi Carnot. Inutile d'aller plus au-delà de ces époques où la femme avait une taille de guêpe et des... bosses de dromadaire au bas du dos. Je dis dromadaire, parce que, franchement, en parlant des femmes le mot chameau pourrait être mal interprêté.

Avec un chignon gigantesque et un chapeau juché tout au haut de ce monument chevelu, la silhouette féminine conservée dans les albums de famille ou les journaux de modes d'alors, nous semble aujourd'hui d'un ridicule achevé. On s'est tellement débarrassé de tout ce qui encombrait jadis ! La chemise, en linon avec le pantalon jusqu'aux genoux, le corset en satin, en broché, en coutil (pour les budgets modestes), buscs en acier et baleines multiples, le cache corset, le petit jupon, puis la tournure accrochée en arrière, et le grand jupon en tissu pareil au corset, à superbes volants de dentelles, et des rubans partout, en profusion. Et les cols carcans baleinés jusqu'aux oreilles, les centaines d'épingles à cheveux, les petits peignes et les boucles, tresses et torsades, fournis à bon prix par les coiffeurs et, pour terminer, d'énormes épingles, véritables poignards maintenant le chapeau en place...

C'est tentant, n'est-ce pas ?

Gisèle de Ravenel.

les conseils de Tante Mireille

NIÈCE "Marie B.", si vos cheveux tombent en poignées c'est la faute de votre santé. Vous dites n'avoir aucun appétit et vivre un véritable régime de famine ? Mal nourri, votre corps devient de plus en plus anémique et naturellement vos cheveux en souffrent. Vous avez certainement dû remarquer que les animaux malades perdent leurs poils devenus ternes et rêches ? Voyez un docteur, faites de l'exercice, des douches froides, et forcez-vous à boire du lait tiède et sucré et mangez beaucoup de raisins le matin à jeun. Prenez trois fois par jour, le matin, après le déjeuner d'une heure et le soir avant de dormir, une grande cuillerée de Charbon de Belloc délayé dans de l'eau. En persistant, votre appétit reviendra sûrement. Et promenez-vous au soleil !

— La toute dernière mode en sandwiches pour un thé ou un cocktail party, est de couper du pain en tranche excessivement fines, de les beurrer et d'ajouter au beurre un peu de moutarde anglaise ou à l'estragon, ou du poivre de cayenne; entre les tranches on met des pointes d'asperge, des petits pois nouveaux, un quart de cœur de laitue cuite, une rondelle de betterave ou de concombre, un morceau de carotte gratiné au fromage, et d'autres légumes de saison, qu'on cuit et qu'on tient tout prêts pour le remplissage. On roule le pain autour des légumes et le sandwiche ne doit pas être plus gros que la moitié d'un gros cigare.

— Dans toutes les réunions mondaines, en Angleterre, on trouve actuellement des " pies " au mouton, depuis que les buffets au grand bal de la Cour au Palais de Buckingham en étaient amplement garnis pour le souper. Le " pie " est en réalité une " bouchée ", en pâte feuilletée très légère remplie d'un petit morceau de mouton en marinade, et c'est délicieux !

— Nièce " Lotus Rose", tant que nous sommes en été ne vous inquiétez pas de vos mains brunies par le soleil. Le hâle est à la mode, mais je sais bien que les robes décolletées, surtout en hiver, ont peu de séduction avec la peau à plaques brunes ou rouges. Au moment voulu je vous indiquerai plusieurs méthodes pour redevenir blanche et adoucir vos mains.

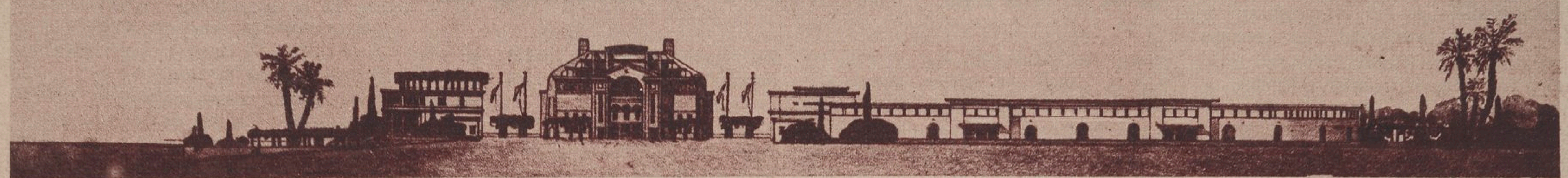
- Quelques conseils de cuisine utiles par ces temps de chaleur : 1. - Les betteraves cuites se garderont plusieurs jours fraîches si on les conserve dans un récipient en verre dans lequel on aura introduit un petit sac en mousseline contenant une cuillerée à dessert de moutarde en poudre. Couvrir le récipient et mettre dans un endroit frais. 2. - Une pincée de sel ajoutée au lait, dès qu'il est livré, le conservera frais, cuit ou cru. User de sel de table; le goût du lait n'en est nullement changé. 3. — La meilleure manière de conserver de la viande est de la laver de suite dans du vinaigre, puis de la mettre dans un plat dans la glacière. Ne jamais laisser poser de la viande dans le garde manger ou sur une table en attendant de s'en servir; la viande se gâte en quelques secondes dans un courant d'air chaud.

Peut-on rien voir de plus merveilleux que la ligne de cette robe en panne blanche de Philippe et Gaston, donnant par sa grâce exquise un démenti à toutes les exagérations de tournure et de juponnage.

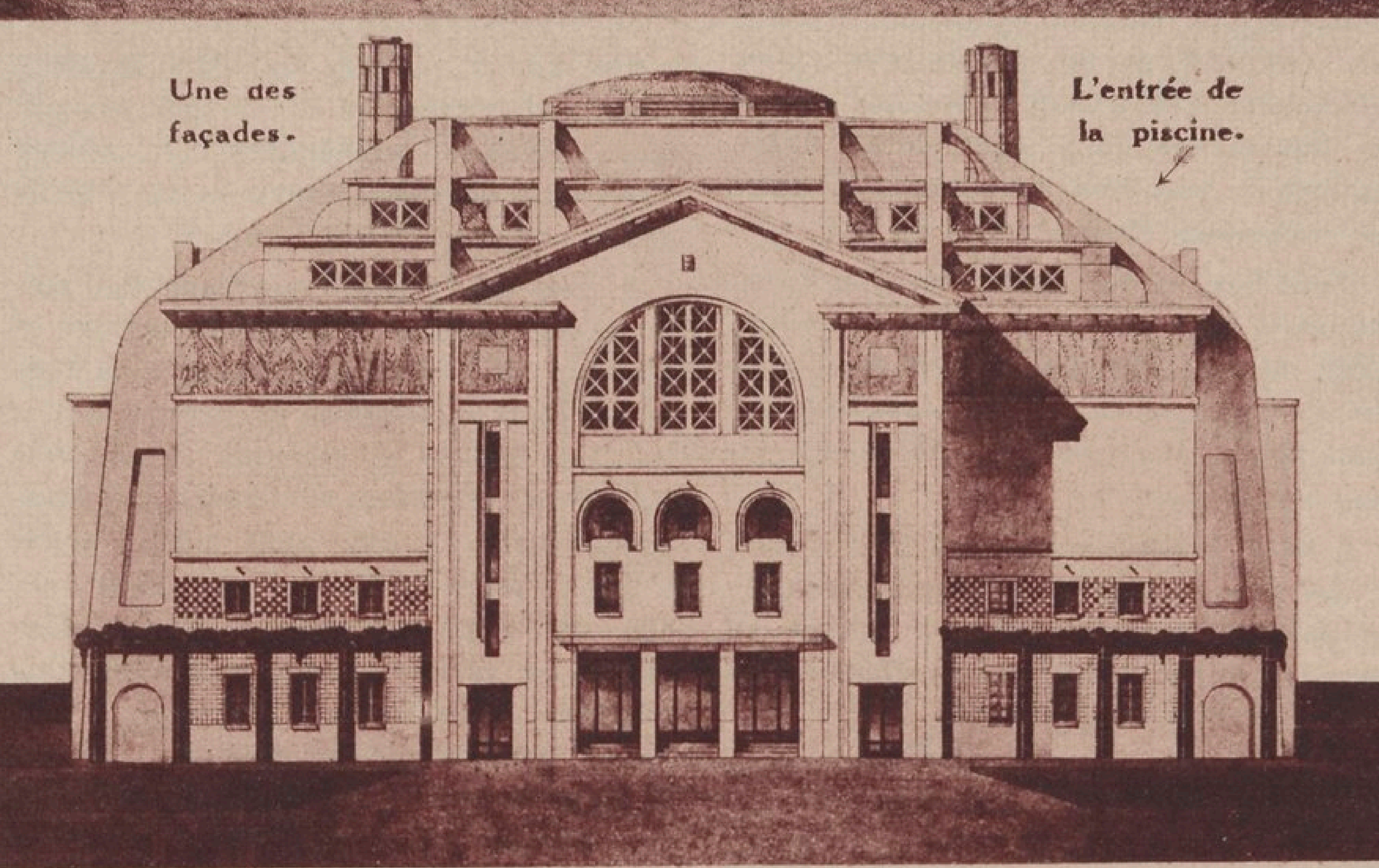
Le " melon " placé à un angle aigu sur la tête de cette gracieuse personne, est devenu " chasseur ", et s'agrémente d'un motif en plumes de faisan doré. Etole et sac manchon en zibelines.

Sur une délicieuse toilette en satin ivoire à léger mouvement de boléro, Philippe et Gaston posent un manteau court, genre cape, à vastes manches en panne ivoire, richement garni de fourrures de zibelines.

La Future Cité des Sports de l'Université Egyptienne

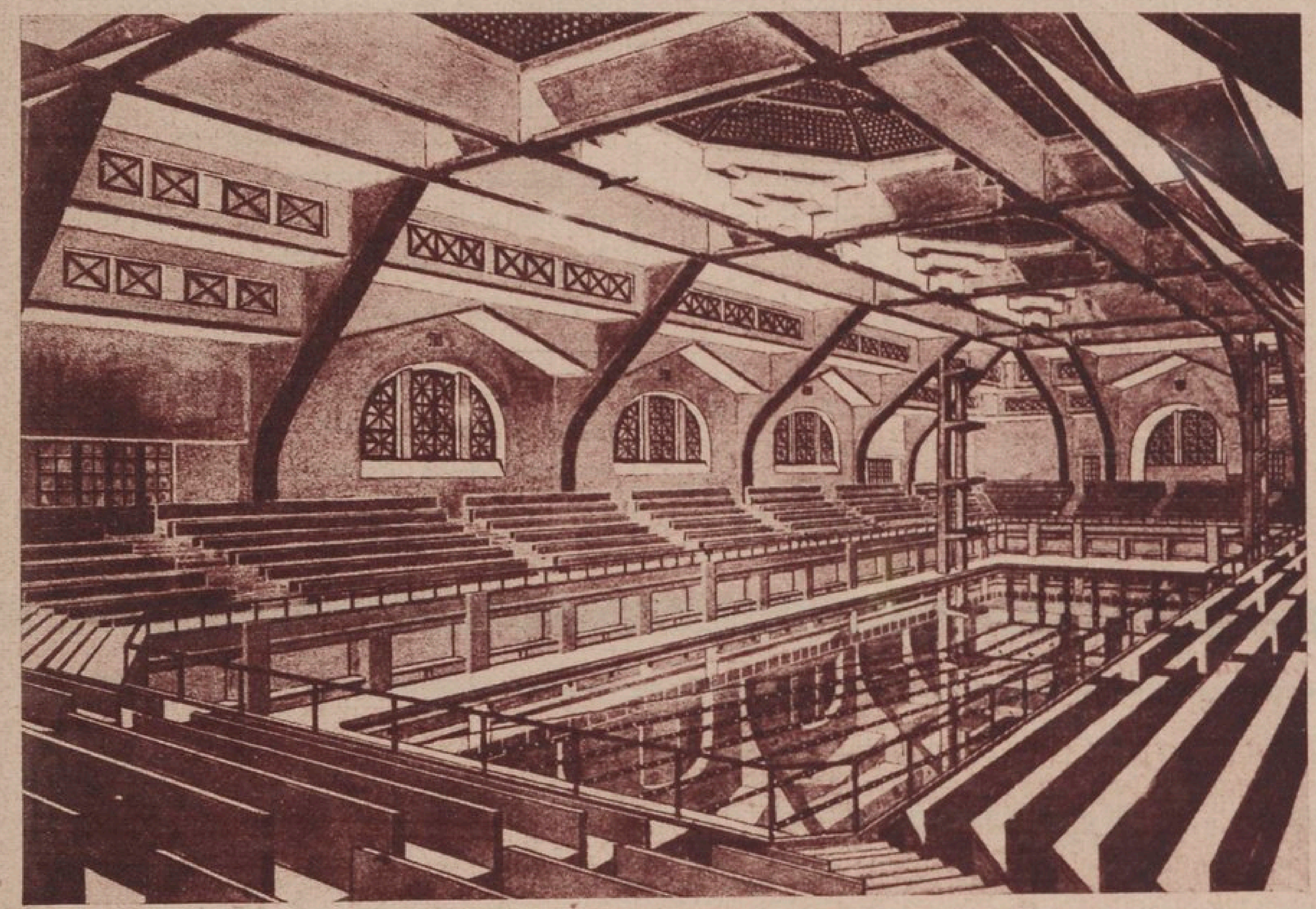


Une des façades. L'entrée de la piscine.

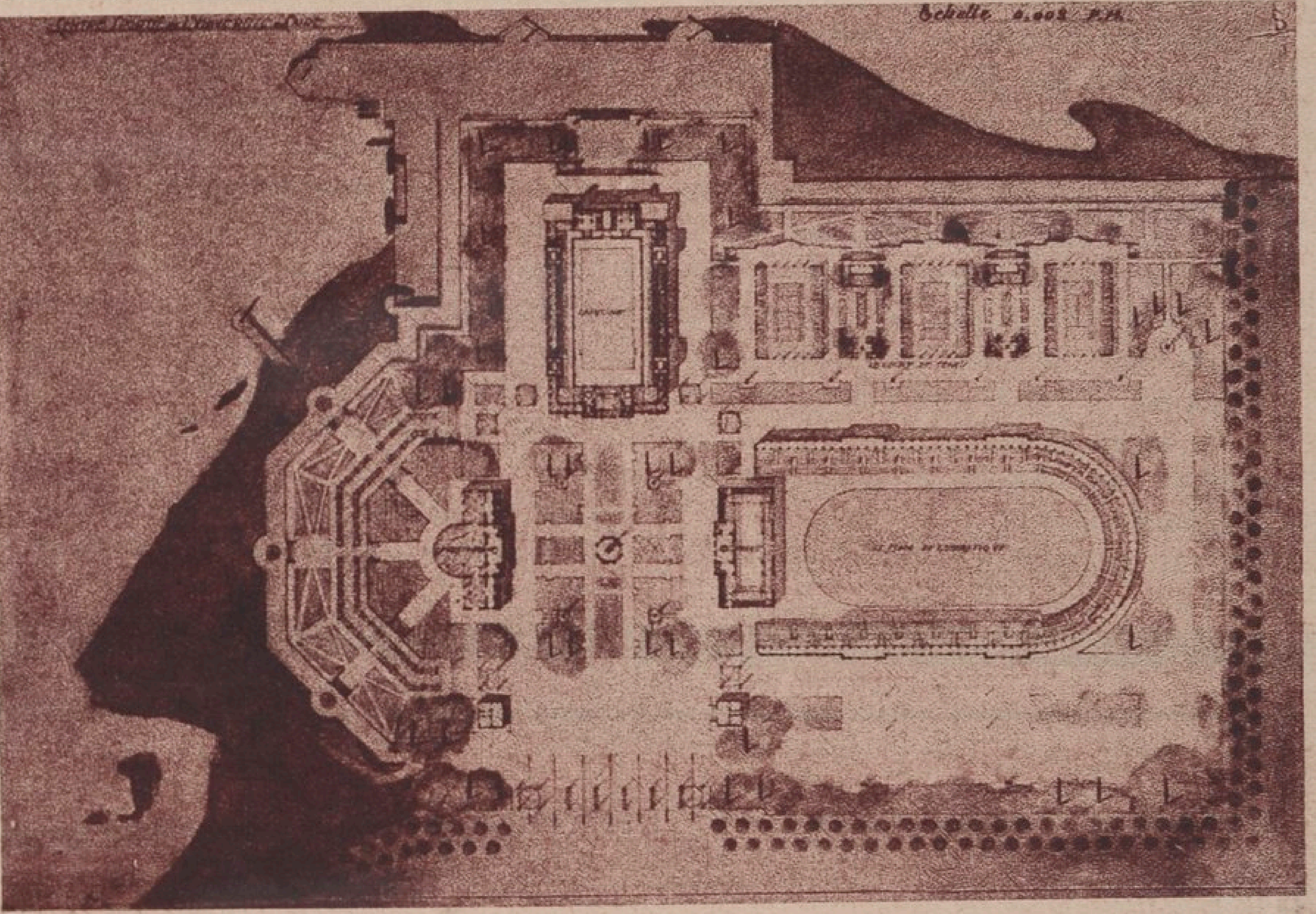


LES dirigeants de l'Université Egyptienne s'occupent du développement de leurs élèves, tant intellectuel que physique. Aujourd'hui que l'Université est installée dans ses meubles, ils songent à la doter d'une cité des sports. Le professeur Mahgoub Sabet a rédigé un rapport au sujet des plans soumis par le professeur Ahmed Chaker, diplômé de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts.

Les plans en question et les explications qui l'accompagnent, préconisent la création d'une cité des sports qui comprendrait un stade, un gymnase, des courts de tennis, une piscine, un restaurant.



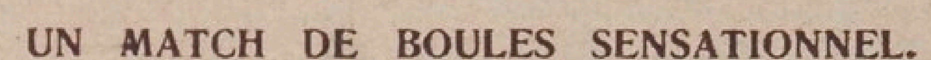
L'intérieur de la piscine.



Plan d'ensemble.

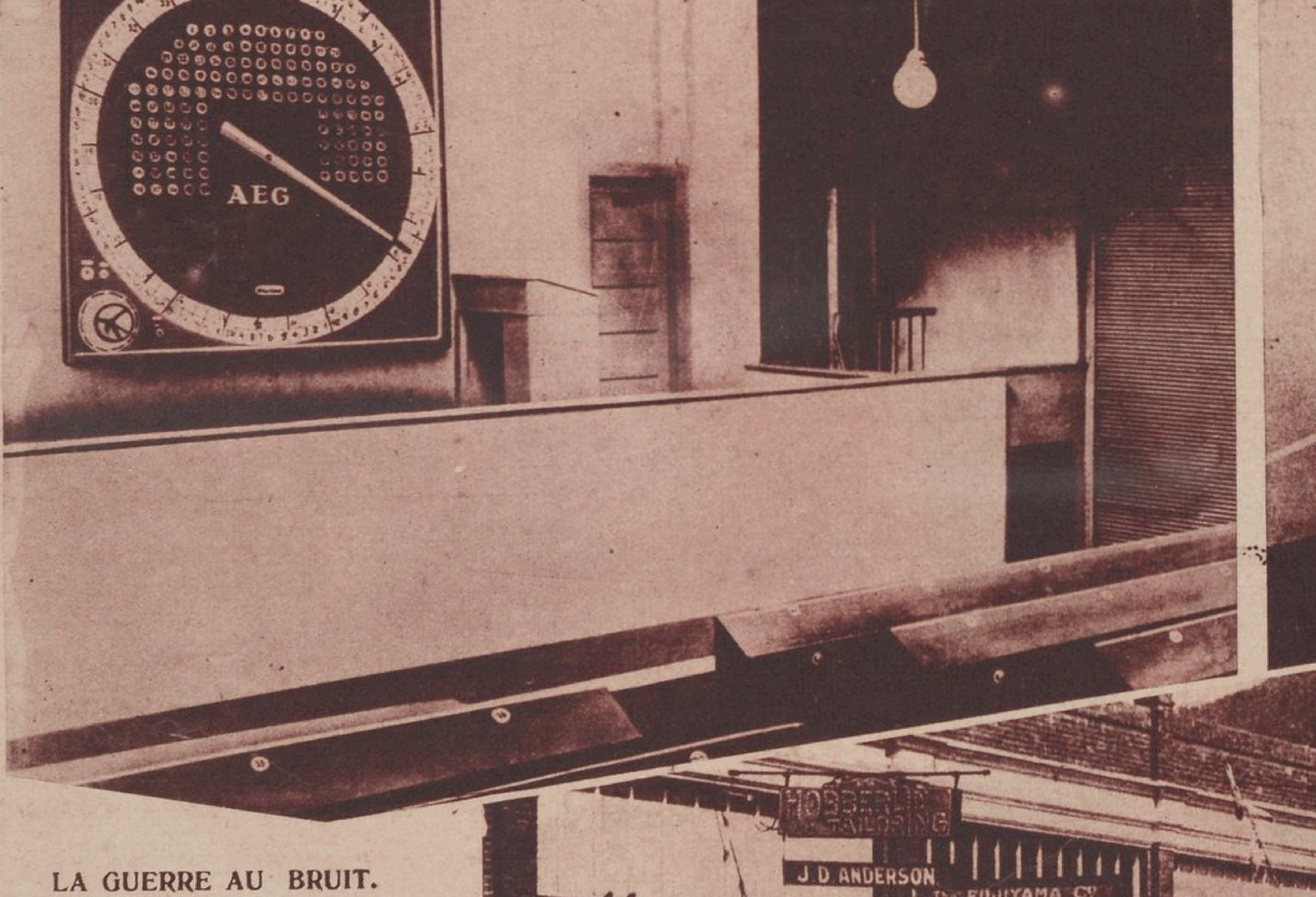
VARIÉTÉS

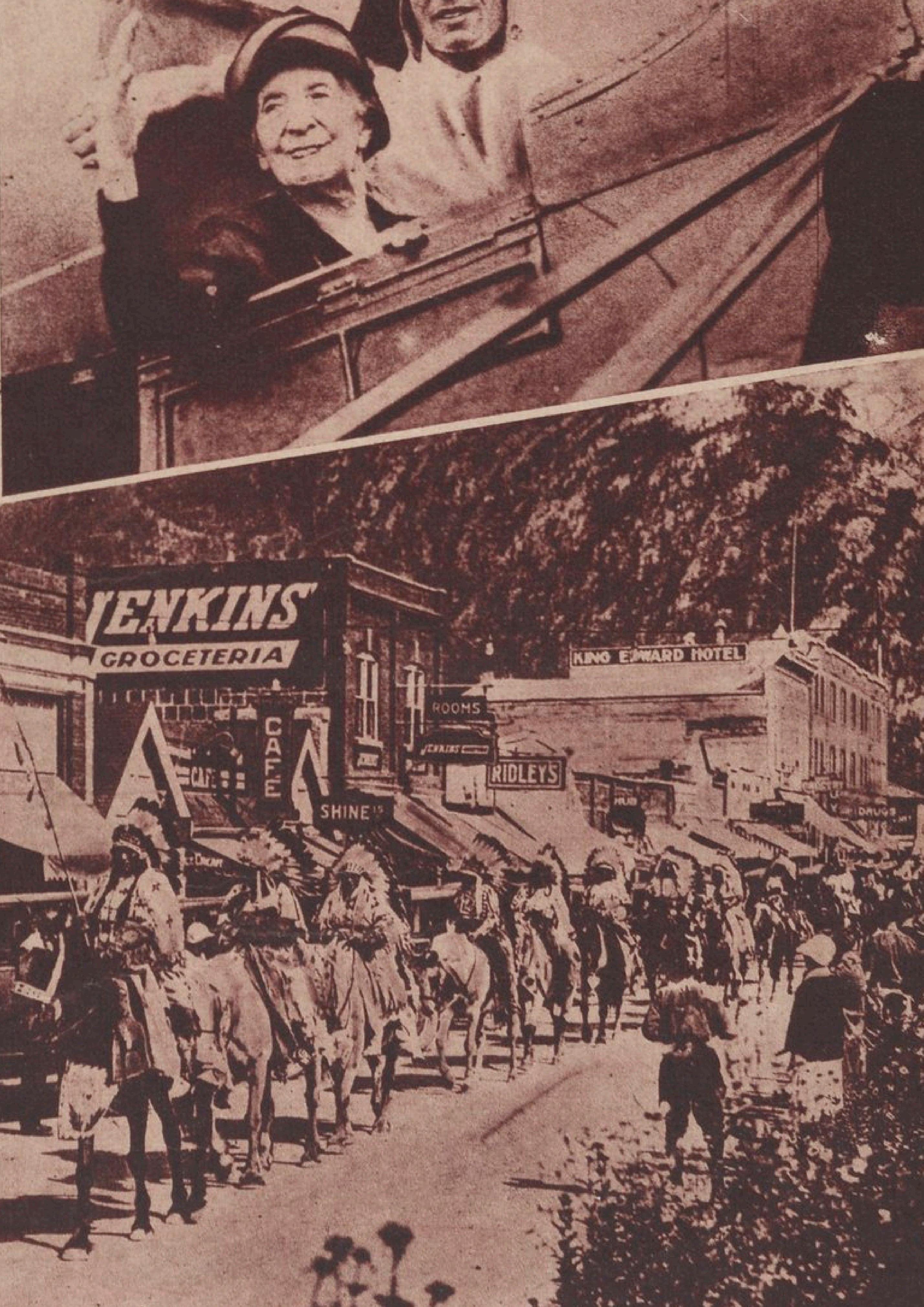
ÉLEVEUR D'OURS (ci-dessous)
A New-Jersey, dans l'Etat de New-York, un fermier se livre à l'élevage difficile des ours. Ils sont très amusants tant qu'ils sont jeunes. Mais quand ils grandissent, il vaut mieux prendre avec eux infiniment de précautions.



UN MATCH DE BOULES SENSATIONNEL.
Deux partis d'invalides anglais, hospitalisés au "Royal Alfred Home" dans le comté de Kent, se sont disputés une épique partie de boules qui a nécessité, vu la nervosité des concurrents, l'intervention souventes fois renouvelée de l'arbitre sur le dos duquel se tient, ainsi le veut l'usage, un perroquet qui attend patiemment le jugement du maître souverain de la partie.

TOUJOURS JEUNE ! (ci-dessous)
Mrs. Mary C. Hartman, de Philadelphie, vient d'atteindre sa 103 ème année. Elle a célébré son anniversaire en s'offrant une promenade en avion, plus précisément dans l'autogire pilotée par Guy Miller.





LA GUERRE AU BRUIT.
Qu'est cela? Un décor moderne pour un film? non. Tout simplement un dispositif mécanique inventé en Allemagne pour mettre fin aux rumeurs intenses qui dominent dans les salles de ventes aux enchères publiques. Chaque place est pourvue d'un bouton sur lequel ils appuient quant ils offrent un prix supérieur au prix précédent. Le numéro de leur place et le chiffre de leur offre s'inscrit automatiquement sur le tableau central.

LES DERNIERS PEAUX-ROUGES
Il en existe encore, mais bien peu. On peut prévoir le moment où cette race aura vécu. Récemment, un défilé de chefs à la peau cuivrée défila dans les rues de Bridgen-Gaoi, au Canada. Montés sur leurs chevaux nerveux, ils regardèrent avec dédain les six cylindres alignées le long des trottoirs.

LETTRE A MA FILLEULE



A ne m'étonne pas !

D'ailleurs, avec toi et les tiens, rien ne m'étonne.

Je pense que les lecteurs qui ont la gentillesse de lire ces lettres dont tu autorises la publication, ne peuvent imaginer sans rire, mais avec bienveillance s'entend, ta famille, toi comprise, comme de juste. Je crois avoir, dans une ou deux de mes missives, donné une idée du génie de la contradiction qui vous anime tous, les uns contre les autres, ton père étant opposé à ta mère et toi à ton frère, ton frère à son papa, toi à ta maman,... et je m'arrête. Au fond, vous vous adorez. Mais un virus innoculé, qui sait par quel mauvais diable, ou par quel amateur de plaisanterie d'envergure, agit en sorte que vous soyez tous d'avis contraires dès qu'il s'agit de prendre une décision

D'après ta dernière carte, il était entendu que vous iriez tous sur une plage de l'Atlantique. Les villes d'eaux étaient écartées. Ton père désirait Evian, ta mère Vichy, ton frère Vittel et toi... Paris. Ou bien ton père désirait Vittel, ton frère Paris... Il importe peu. Le fait est que vous ne partagiez pas la même façon de penser. Un jugement de Salomon intervint. La Baule fut choisie.

Et moi, pauvre naïf, de m'écrier : bravo ! Excellente idée que d'aller passer quelques semaines sur une plage de l'Atlantique, océan bien plus intéressant, grâce aux marées, que la Méditerranée monotone. L'océan paraît peut-être moins gai que la mer qui fait d'Alexandrie une jolie ville. Mais comme il est plus intelligent, plus profond, plus prenant. La Méditerranée, c'est un lac. L'océan, c'est l'image de l'infini, du vague, du on ne sait quoi, de la mélancolie de l'espace. L'océan, c'est la stratosphère marine !

[illegible]er, je l'adore. Je suis capable de prendre des bains tout seul et tous les jours. Je plonge, pas trop mal malgré mon petit ventre que ni les sports ni les massages ne parviennent à chasser. Je plonge et je nage. Un peu de crawl mais surtout de la brasse. Au bout de quelques minutes, me voilà loin. Je ne touche plus. C'est probablement pour cette raison que je crois me trouver loin. Et je continue de nager. Lentement, posément, en faisant attention à ma respiration. Respirer, tout est là !

Cette fois, je suis réellement loin, à cent mètres, à cent cinquante mètres du rivage. Déjà, les individus, les parasols me paraissent microscopiques. Les individus sont toujours petits, ajouterai-je, même quand ils sont vus de près.

A force de faire attention à mon souffle, je me sens essoufflé. La planche, rien de tel pour me remettre. Puis, je reviens au rivage, petit à petit, lentement, sûrement en profitant des vagues amies.

De retour sur la grève, je m'étends et je profite de l'agréable laisser aller de nos jours, pour dénuder mon torse que j'offre avec mes bras, mes jambes et ma tête aussi aux morsures du soleil. Les seules morsures que je supporte, dirai-je entre parenthèses.

Mais je ne sais vraiment pas pourquoi je te parle ainsi de mon amour pour la mer puisque les nouvelles que je viens de recevoir m'annoncent que vous n'allez plus à la mer. Que dis-je : vous n'allez plus. Vous êtes installés... à Font-Romeu, dans les Pyrénées Orientales à 1800 mètres d'altitude.

C'est un peu loin de la mer...

Font-Romeu ! J'avoue que vous avez bien fait de vous y rendre et surtout de vous installer à la villa Saint-Paul où j'ai passé des jours exquis. Rien de plus agréable que de se trouver dans un hôtel qui vous donne l'impression que vous êtes chez vous dans un chez soi qui a de l'allure.

Font-Romeu... Villa Saint-Paul, ces deux noms sont intimement liés à une de mes plus agréables villégiatures. Je plonge maintenant dans mes souvenirs au lieu de piquer une tête dans les vagues.

Je vois les Pyrénées que j'aime tant parce qu'elles gardent une allure sauvage et fière qui me ravit. Voici l'Espagne, la Sierra del Cadi, le Puigmal, le Cambras d'Aze. Le soleil caresse les terrasses de la Villa Saint-Paul, orientées au Levant, au Midi, au Couchant. La forêt toute voisine donne à l'air qu'on respire une remarquable tonicité. On a plaisir à aspirer alors que d'habitude, on se livre à cette petite opération sans s'en rendre compte. Comme tu l'aimeras cette forêt, d'autant plus que l'Egypte en manque. Il y a bien la forêt de Marg, mais elle ne compte que des palmiers.

Ne néglige pas le parc de la Villa Saint-Paul. Il a des coins charmants et il est intime malgré qu'il soit vaste. Tu aimeras ses pins, ses pittoresques éboulis, ses points de vue et, voilà qu'au fur et à mesure que s'alignent ces mots, je me demande si je ne préfère pas la montagne à la mer, les Pyrénées à toutes les montagnes et Font-Romeu à tous les coins Pyrénéens dont je connais un certain nombre.

Si jamais tu te maries en hiver, il faudra retourner à la Villa Saint-Paul car à son voisinage immédiat s'étalent de vastes champs de ski. Ils mènent, par les itinéraires les plus variés, jusqu'aux contreforts du Carlitte, à 2.900 mètres d'altitude. Je [illegible] en parlant de mille neuf cents mètres quand je me trouve tout juste au niveau de la mer. Et, quand je grimpe sur le Mokattam, plein d'orgueil, je clame que je suis à deux cents mètres de hauteur. Non, vraiment, l'Egypte manque de montagnes.

Pics, plages, campagnes, tout est délicieux quand on peut s'y rendre. Comme je n'ai pas pu quitter le Caire cet été, comme je ne suis point parvenu à passer un maigre week-end à Alexandrie, à Port-Said ou à Ras el Bar, chacune de tes lettres, de tes cartes ou de celles des connaissance en voyage m'apportent des bouffées d'air venues de contrées bien différentes les unes des autres. Voilà comment, sans sortir de mon coin, je voyage un jour dans la Forêt noire, le lendemain dans les fjords de Norvège et par la suite à Carlsbad, à Kifissia, à Font-Romeu...

Quel beau navire que l'imagination et combien puissant !

Parrain Jacques

PENSÉES UTILES

La critique qui se contente de dénoncer un mal est stérile. Elle ne devient effective que lorsque, ayant dénoncé le mal, elle met au point le remède.

Il est habile de la part d'un vendeur de savoir dissimuler les erreurs du client à ses propres yeux plutôt que de s'offrir la petite satisfaction d'amour-propre de les relever !

L'employé commence par respecter, pui estimer et aimer le chef qui est strict, mais juste ; ferme, mais indulgent. C'est le chef qui arrivera à obtenir d'un homme tout ce qu'il peut donner.

La machine dominera-t-elle l'homme



JUSQU'ICI, l'homme a été le maître des machines qu'il a inventées. Quand il a inventé la charrue mécanique, la machine à tisser et cent autres machines dans le courant du siècle dernier, il en avait le contrôle parfait. Elles étaient ses servantes.

Mais avec les développements étonnants des inventions durant ces dix ou quinze dernières années, la machine semble avoir fui des mains de l'homme.

Le nombre considérable d'accidents sur la route, dans tous les pays, est une preuve que la machine n'est plus dominée par l'homme et plusieurs grands esprits en sont émus. Le Duc d'York, l'autre jour, affirma que chaque mois 125 enfants sont tués sur les routes d'Angleterre et 450 adultes !

On vient de proposer, — sans ironie, — de punir les piétons qui se trouvent sur le chemin de l'automobile. Déjà on a poursuivi un ou deux piétons pour avoir causé des accidents sur les routes ! Il paraît qu'on finira par interdire certaines routes aux piétons, bien que ceux-ci contribuent par les impôts à leur entretien et à leur construction.

L'homme est aujourd'hui tout surpris de la vitesse des machines qu'il a inventées et de la place prépondérante qu'elles prennent dans la vie... à son détriment.

Il y a seulement cinq ans, certaines machines pouvaient donner journellement cinq pneus d'autos. Aujourd'hui, d'autres machines en donnent 100 dans le même laps de temps.

C'est magnifique.

Mais à quoi bon produire tant de pneus si les gens ne les achètent pas ?

On produit plus qu'on ne consomme et voici pourquoi la crise est née. Les machines nous comblent au delà de nos besoins. Et nous restons avec dans les bras une surproduction ruineuse.

Car il est faux de croire que la quantité produite à un prix très bas, provoquera une demande intense et fera travailler les ouvriers. Cela était vrai autrefois quand les machines produisaient raisonnablement. Aujourd'hui la surproduction a atteint un tel degré qu'aucune demande ne pourra l'écouler. Aussi l'ouvrier commence-t-il à craindre la machine, son ennemie.

Autrefois, (en 1920, cependant !) une machine fut inventée qui produisait les carosseries d'automobiles à la moyenne de 10.000 par jour, 200 hommes suffisaient pour ce travail au lieu des 2000 d'avant cette machine. Mais la quantité produite et vendue à un bon prix fit hausser la demande au point que les 2000 ouvriers furent réengagés pour pouvoir répondre aux besoins du public.

Une autre fabrique installa une machine à faire des vis, qui ne demandait que 200 ouvriers au lieu des 600 d'avant. Mais la demande croissante, à cause du prix très bas des vis, fit ici aussi réengager tout le personnel.

La machine donc, direz-vous, n'est pas l'ennemie de l'ouvrier.

En effet. Mais seulement lorsque la machine *produit raisonnablement et selon les besoins du public.*

Or, le développement de la machine est allé, ces dernières années, en progression géométrique et non en progression arithmétique. De sorte que la machine a dépassé les besoins du globe.

Aussi, il n'est pas exagéré de dire que la machine a dominé aujourd'hui l'homme, celui-ci n'ayant pas su la surveiller, la contrôler.

Pour que la crise dont souffre le monde entier cesse, il faut donc que l'homme mâte à nouveau ses propres inventions.

La mesure, la mesure ! là seulement est le salut.

Quelques vedettes au Caire

AU fur et à mesure que la saison d'été va vers sa fin, le KIT-KAT redouble d'efforts pour présenter a sa clientèle des spectacles de plus en plus choisis.

Chaque soir, les artistes remportent un succès très mérité.

Qu'on nous permette de citer la gracieuse danseuse russe Tamara dont les créations sont très goûtées.

Le couple de danseurs mondains Ila et Eugène, lui agréable, elle d'une élégance rare, portant la toilette avec un art consommé

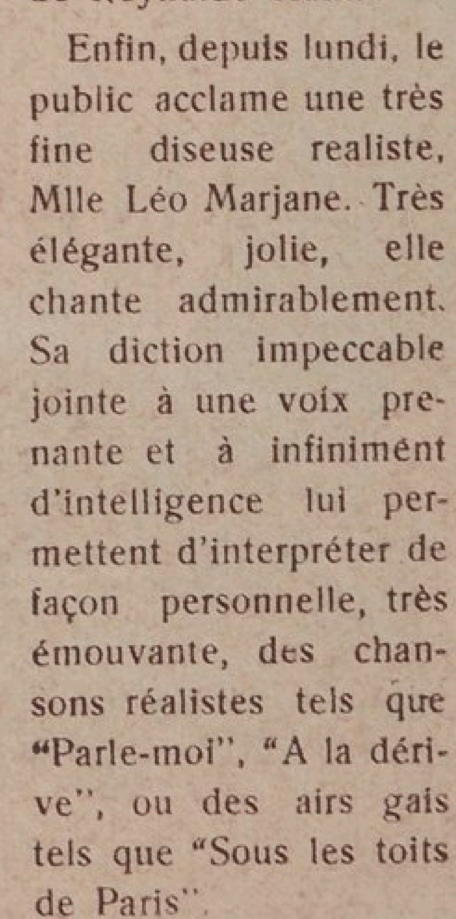
L'extraordinaire trio Kyra, O'Roby et Barry, une femme d'une souplesse extraordinaire et deux hommes, aussi bons danseurs que bons acrobates et agréables humoristes

Miss Barisson, qui chante en s'accompagnant sur le ukalele, qui danse et qui porte gentiment d'amusants pyjamas.



Mlle LEO MARJANE

La rentrée de Rosita Barrios était impatiemment attendue. Cette artiste chante avec un art qui n'appartient qu'aux femmes de l'Amérique du Sud et qu'à celles qui ont poussé loin leurs études. Savez-vous que Rosita qui excelle dans l'interprétation des tangos, des fandagos, chante de la façon la plus merveilleuse des romances de Lenoir, de Reynaldo Hahn ?



Enfin, depuis lundi, le public acclame une très fine diseuse realiste, Mlle Léo Marjane. Très élégante, jolie, elle chante admirablement. Sa diction impeccable jointe à une voix prenante et à infiniment d'intelligence lui permettent d'interpréter de façon personnelle, très émouvante, des chansons réalistes tels que "Parle-moi", "A la dérive", ou des airs gais tels que "Sous les toits de Paris".

Léo Marjane est une grande artiste qui ne tardera pas à atteindre, à Paris même, la grande vedette.

Quelques beaux films des établissements J. HAIK que nous verrons la saison prochaine



Max Dearly dans une posture embarrassante dans "AZAIS".



"LA RONDE DES HEURES", avec André Baugé et Francine Mussay, sera un des plus grands succès de la prochaine saison.

Harry Baur, vedette du "JUIF POLONAIS" a magnifiquement interprété le rôle de Mathis.

Un couple bien assorti, formé par Dolly Davis et Victor Boucher dans "GAGNE TA VIE."

Dolly Davis est charmante, ne trouvez-vous pas ?



VICTOR BOUCHER, qui vient de tourner « Gagne ta Vie », nouveau film parlant Jacques Haïk, réalisé par André Berthomieu, va prendre un repos bien gagné, mais relatif; on sait, en effet, que le grand artiste dirige une de nos scènes les plus parisiennes, et joue tous les soirs. Après quoi, d'ici deux mois, il tournera un nouveau film parlant, un film dont vous devinez le titre: "Les Vignes du Seigneur", comédie de Robert de Flers et Francis de Croisset.

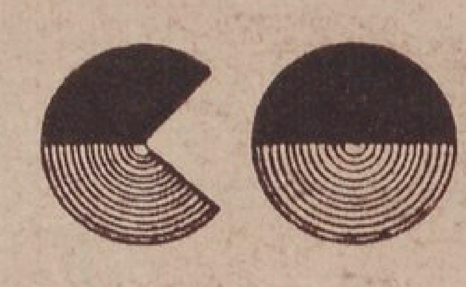
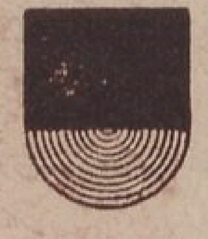
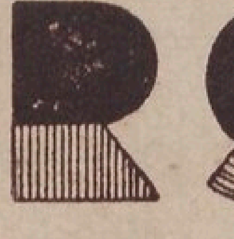
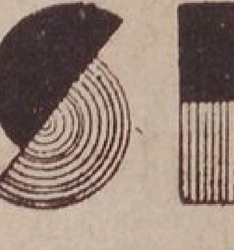
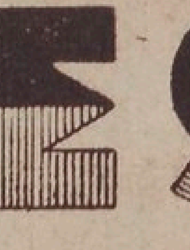
Ce fut un succès à la scène. Ce sera un triomphe à l'écran.

**

Le bon chansonnier Goupil, qui vient de faire de brillants débuts dans le film parlant *Gagne ta Vie* est gravement malade. Frappé de congestion cérébrale, il se débat vaillamment contre le mal, et ses nombreux amis forment des souhaits pour son prompt rétablissement.

Nous verrons dans quelques semaines son image aux côtés de celle de Victor Boucher dans *Gagne ta Vie*, qu'André Berthomieu vient d'achever pour les Etablissements Jacques Haïk. Et nous espérons que Goupil ayant vaincu la maladie, sera là, pour se voir et s'entendre.

Programme du Samedi 29 Août au Sporting Club

LES COURSES

PREMIÈRE COURSE

THE BEGINNERS STAKES. — Pour chevaux arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 80.

Habish	X	9	3
Evzonas	Manfredi	9	0
Hawag	Sharpe	9	0
Rafik	Non partant	9	0
Shawfan	Daoud	9	0
Lothair	X	9	0
Top	Stefano	9	0
Rigoletto	Non partant	9	0
El Ashar	Maiden	9	0
Hallo	X	9	0
Fied Marshal	Allemand	8	5
Khali	Garcia	8	5
Topaz	Pas qualifié	8	5
El Khadeili	P. D.	8	5
Haffar	Pas qualifié	8	5

Nous désignons : Khali, Field, Hawag.

DEUXIÈME COURSE

THE PONY BEGINNERS STAKES. — Pour poneys arabes qui n'ont pas encore gagné. — Poids pour âge et taille. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 80.

Anadole	Daoud	8	13
Daffer	Sharpe	8	10
Bengale	Garcia	8	10
Tortoise	Pas qualifié	8	10
Hakim	Robertson	8	10
Radian	Jeckells	8	10
Zou Zou	Allemand	8	7
Hawam	Stefano	8	4
Pagliaccio	Manfredi	8	4
Topaz	Pas qualifié	8	2
Lozan	P. D.	8	2
Kazem	X	8	1
El Efri	P. D.	7	13
Mafrud	P. D.	7	10
Abu Farag	P. D.	7	10
Café	Maiden	7	10
Bahag	P. D.	7	4

Nous désignons : Bengale, Daffer, Hawam,

TROISIÈME COURSE

THE SUK STAKES. — Pour chevaux arabes de 3me classe Poids pour âge et pénalité. — Distance 1 mile — Prix L. E. 100.

Esperos	Stefano	9	0
Zebeini	Sharpe	8	10
Ib el Farr	Manfredi	8	9
Centaure	Maiden	8	6
Hag Murad	Allemand	8	6
Maghul	P. D.	8	6
Mahhad	Garcia	7	9
Nero	Baxter	7	5

Nous désignons: Mahhad, Hag Murad. Zebeini.

QUATRIÈME COURSE

THE SILSILA STAKES. — Pour poneys arabes de 3me classe. — Poids pour âge. et taille avec pénalité. — Distance 6 furlongs. — Prix L. E. 100.

Saihan	X	8	11
Ho boy	Garcia	8	11
Zebeini	P. D.	8	10
Radif	Allemand	8	9
Ksar	X	8	6
Areeb	Daoud	8	7
Bagdad	Maiden	8	7
Shaafi	X	8	6
Tawfan	Sharpe	8	2
Nuri	X	8	1
El Abgar	Stefano	8	1
Baher	P. D.	7	13
Ghanman	Baxtar	7	11
Fahmi	P. D.	7	12
Tarb	Robertson	7	12
Nawi	Manfredi	7	9
Maris	Jeckells	7	3

Nous désignons: Ho Boy, Maris, Radif.

CINQUIÈME COURSE

THE ARAB SELLING HANDICAP. — Pour chevaux arabes. — Distance 1 mile. Prix L. E. 100

Namla	P. D.	9	7
Nuage	Garcia	8	9
Zandai	Allemand	8	6
Ibn Bahr	Sharpe	8	6
Arabi	Stefano	8	3
Limon	Maiden	8	2
Colibri	Robertson	7	13
Derwish II	X	7	13
Colorado	Manfredi	7	9
Renard Blanc	Baxter	7	2
Esperos	P.D.	7	1
Tambour Major	P.D.	7	0

N. D. Arabi, Limon, Zandai.

SIXIÈME COURSE.

THE NEJD HANDICAP.—Pour poneys arabes ayant gagné au moins 5 courses. — Distance 1 mile. — Prix L. E. 200.

Ibn el shol	Stefano	9	7
Arnous	Robertson	9	5
Shaysham	Sharpe	8	11
Azhar	Garcia	8	8
Nuage II.	P.D.	8	7
Atwan	P.D.	8	7
Halian	P.D.	8	6
The Clown	Allemand	8	5
Sayar	Maiden	8	5
Ibn Bahr	P. D.	8	4
Shibl	P. D.	7	12
Hadib	Manfredi	7	11
Golden Eagle	Baxter	7	3

N. D. Shaysham, The Clewn, Azhar.

SEPTIEME COURSE

THE HEDERA HANDICAP. — Pour poneys arabes de 2me Classe. — Distance 7 furlongs, — Prix L. E. 150.

Cartouche	P. D.	9	8
Fawet	Non partant	9	5
Akbar	Baxter	9	1
Reim	Allemand	8	11
Shibl	Sharpe	8	11
Dahi	Non partant	8	8
Hamdani II.	Non partant	8	7
Robin	Maiden	8	6
Aetos	Manfredi	7	13

N.D. Aetos, Akbar, Shibl.

HUITIEME COURSE.

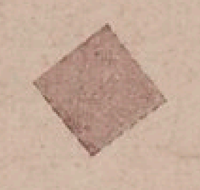
THE FINAL HANDICAP. — Pour chevaux arabes de 2me classe. — Distance 7 furlongs. — Prix L. E. 150.

Cartouche	P. D.	9	7
Shammari	Non partant	9	7
Omdah	Non partant	9	5
Nawak	Garcia	8	8
Bougdadi	Sharpe	8	7
Shawki	Allemand	8	6
Abanos	Manfredi	8	6
Munaggab	P. D.	8	4
Dawas	Jeckells	8	2

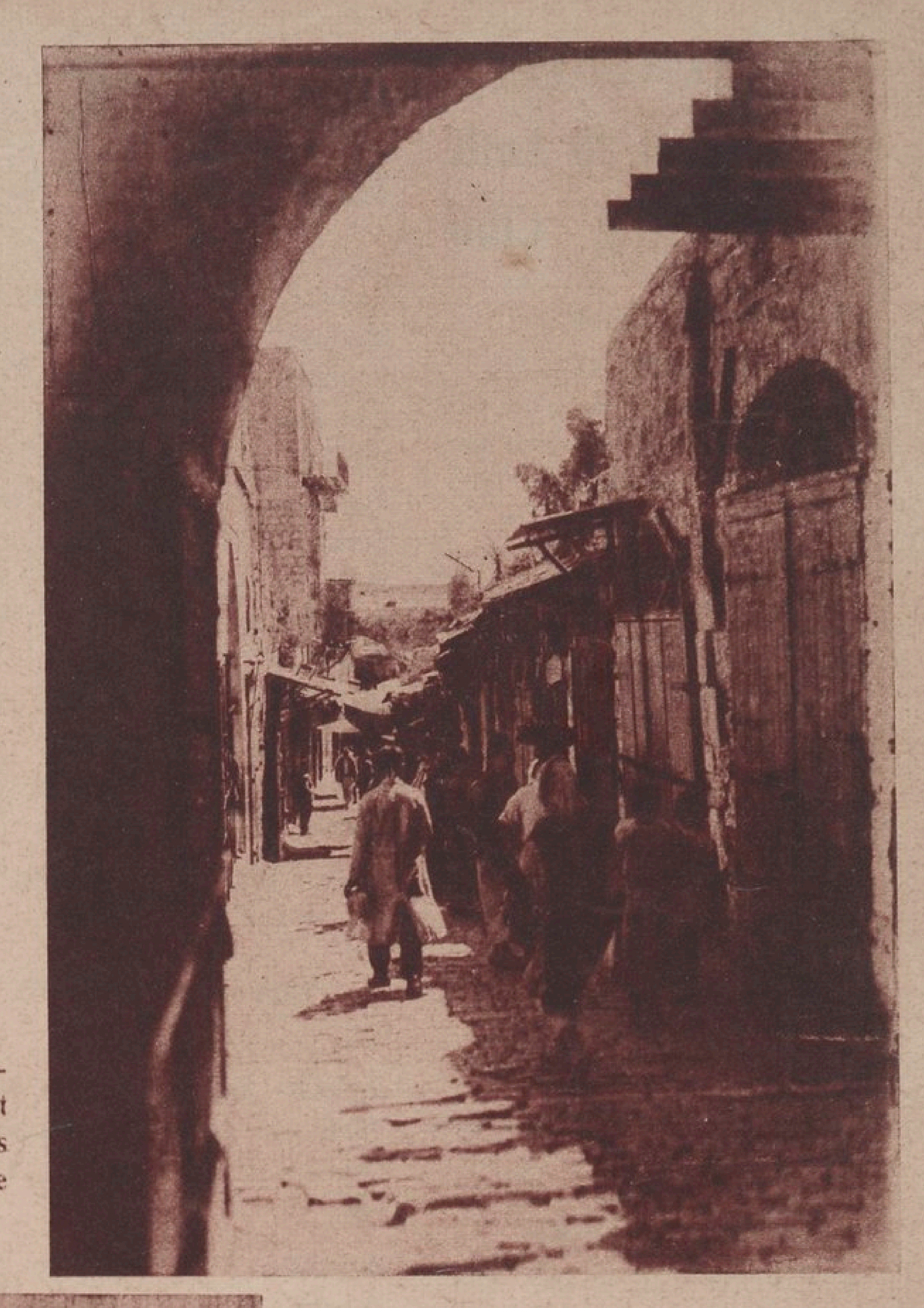
Nous désignons : Nawak, Abanos, Bougdadi.

Images Actualités

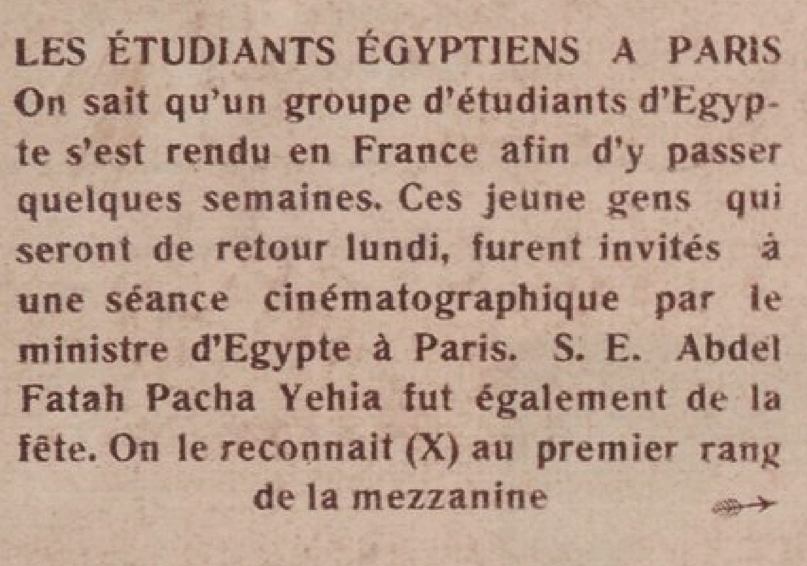




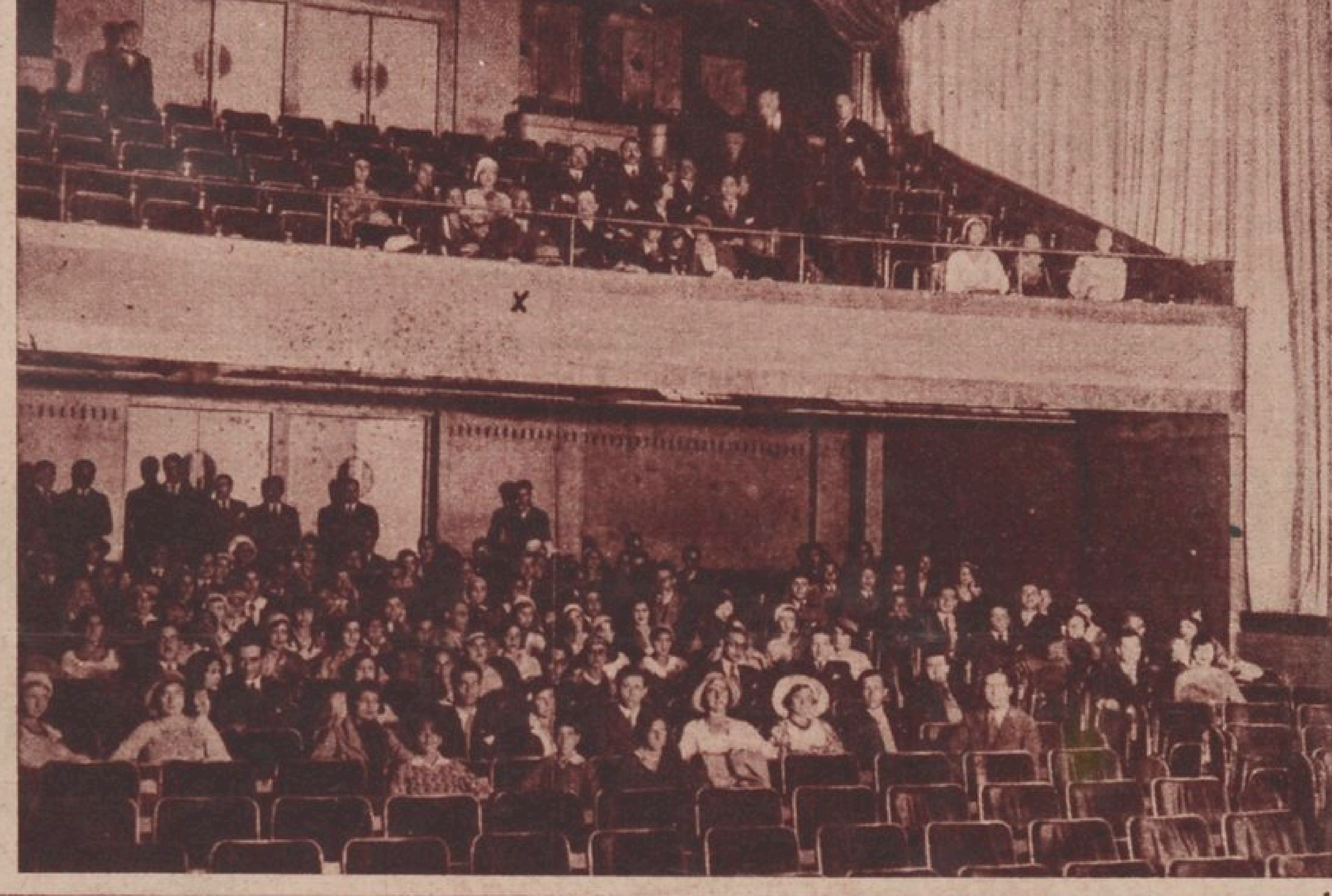
LES LEADERS DE L'OPPOSITION
Lors de son retour d'Alexandrie, S. E. Moustapha el Nahas Pacha, leader wafdiste, rendit visite à S. E. Mohamed Mahmoud Pacha. Les deux politiciens s'entretirent longuement de la situation actuelle, très probablement.



EN PALESTINE.
La situation, en Palestine, laisse encore à désirer, vu le désaccord entre Arabes et Juifs. Ces jours derniers, la grève fut décrétée à Jérusalem et des boutiques fermèrent leurs portes. On espère que le nouveau Haut-Commissaire saura faire naître la détente que chacun désire.

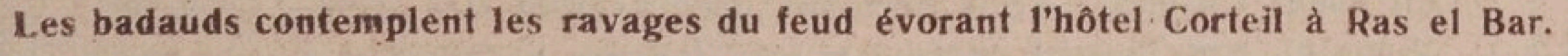


LES ÉTUDIANTS ÉGYPTIENS A PARIS
On sait qu'un groupe d'étudiants d'Egypte s'est rendu en France afin d'y passer quelques semaines. Ces jeune gens qui seront de retour lundi, furent invités à une séance cinématographique par le ministre d'Egypte à Paris. S. E. Abdel Fatah Pacha Yehia fut également de la fête. On le reconnait (X) au premier rang de la mezzanine



Quelques poteaux subsistent seuls après l'incendie qui éclata dernièrement à Ras El Bar. (Photo Abboudi)





Les badauds contemplent les ravages du feud évorant l'hôtel Corteil à Ras el Bar.

AU FEU !

Des paillotes ont récemment flambé à Ras el Bar et à Aboukir. Dans cette banlieue, ce fut l'explosion d'un réchaud qui provoqua l'incendie d'une grande paillote réservée aux soldats de la R. A. F. qui participèrent à l'extinction en compagnie des pompiers. A Ras el Bar, le feu commit pour plusieurs milliers de dégâts, dévastant l'Hôtel Corteil.

L'incendie à Aboukir.

